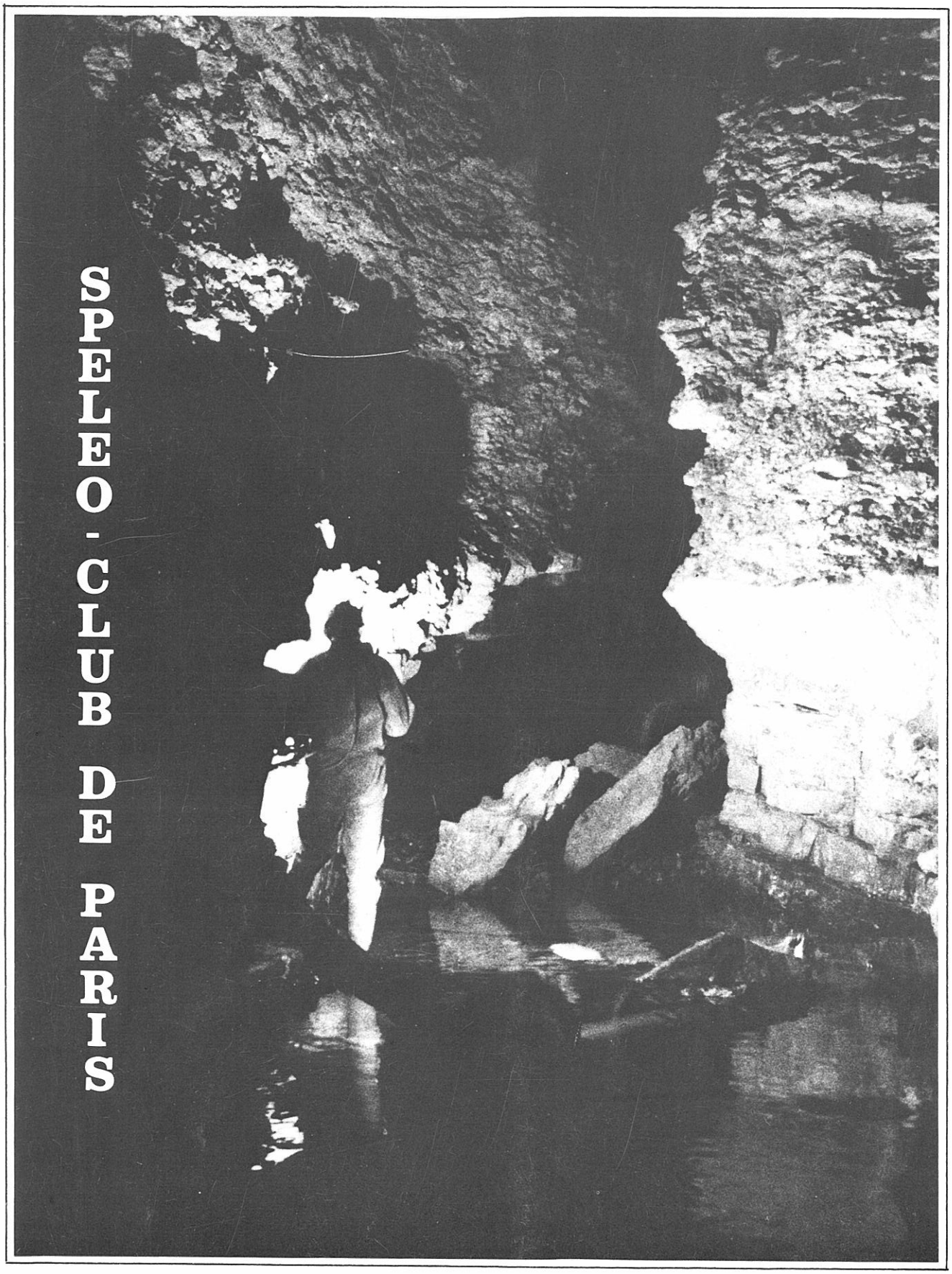
RAPPORT D'EXPEDITION

ESPAGNE



SPELEO-CLUB DE PARIS

ELGUERON

86

Rapport d'expédition

ELGUERON

86

2 au 22 août 1986

Spéléo-Club de Paris

Club Alpin Français

7rue La Boétie - 75008 Paris

1987

SOMMAIRE

RAPPORT DE L'EXPEDITION ELGUERON 86

préparé par Philippe MORVERAND avec la collaboration de Pascal Doaré, Olivier Gisselbrecht et Jean-Luc Olivaux.

Présentation de la zone.....8
Compte rendu journalier.....9
Jean-Luc OLIVAUX - La Porte Etroite.....11
Olivier GISSELBRECHT - Le Trou d'Homme.....15
Philippe MORVERAND - Le gouffre des bergers.....19
Philippe MORVERAND - Le gouffre de Pierre Vole.....23
Hugues LAPEYRONNIE - La cueva 405.....25
Philippe MORVERAND - Le système du Rio Munio.....27
Philippe MORVERAND - Le réseau de la Cueva del Cañon.....33
Inventaire des cavités de la zone d'Elguerón.....38
Courants d'air.....41
Antécédents 42
Conclusion.....43

Photo de couverture : La grotte du Rio Munio - La gorge
Photos : Pascal Doaré p 12 et 21
Dessins : Philippe Rabagnac p14 et 37. Jean-Pierre Dalleau p 32

ESPAGNE 86

MONTEE A ELGUERON

RAPPORT DE L'EXPEDITION ESPAGNE 86

préparé par Philippe MORVERAND

Cet été, le Spéléo-Club de Paris a poursuivi ses recherches dans les Monts Cantabriques en Espagne. Et cette année, le camp a été consacré à l'étude de la zone d'Elgueròn qui domine le Val d'Asòn (commune d'Arredondo-Soba, Province de Santander).

Août 86 restera pour nous tous l'année des jonctions avec la grotte du Rio Munio. A partir de trois gouffres situés sur le plateau, nous sommes arrrivés à la rivière dans le Rio Munio environ 150 mètres plus bas et nous avons ainsi ouvert la voie de traversées nouvelles d'un peu plus de 200 m de dénivelée.

Et au total, en un peu plus de deux semaines, 2500 mètres auront été topographiés. De plus, les topographies des principales cavités (le Rio Munio et de la Cueva del Cañon) sont aujourd'hui complètes. Donc une année exceptionnelle sur le plan des découvertes, faite de bonne spéléo, celle qui donne envie d'en faire encore.

Participaient à cette expédition, Pascal DOARE, Marc-Antoine DUMONT (Dijon-Spéléo), Christophe DUPRE, Jasmine ERARD, Olivier GISSELBRECHT, Hugues LAPEYRONNIE, Catherine MOGNETTI, Philippe MORVERAND et Jean-Luc OLIVAUX.

Le rapport d'expédition que nous publions dans ce numéro spécial comporte une présentation de la zone, le compte rendu journalier et des récits anecdotiques qui retracent les temps forts de l'expédition constituant la première partie.

La seconde partie regroupe des articles monographiques sur le Rio Munio et la cueva del Cañon, un inventaire des cavités de la zone et des observations sur les courants d'air. Enfin, les antécédents et la bibliographie sont rappelés pour finir.

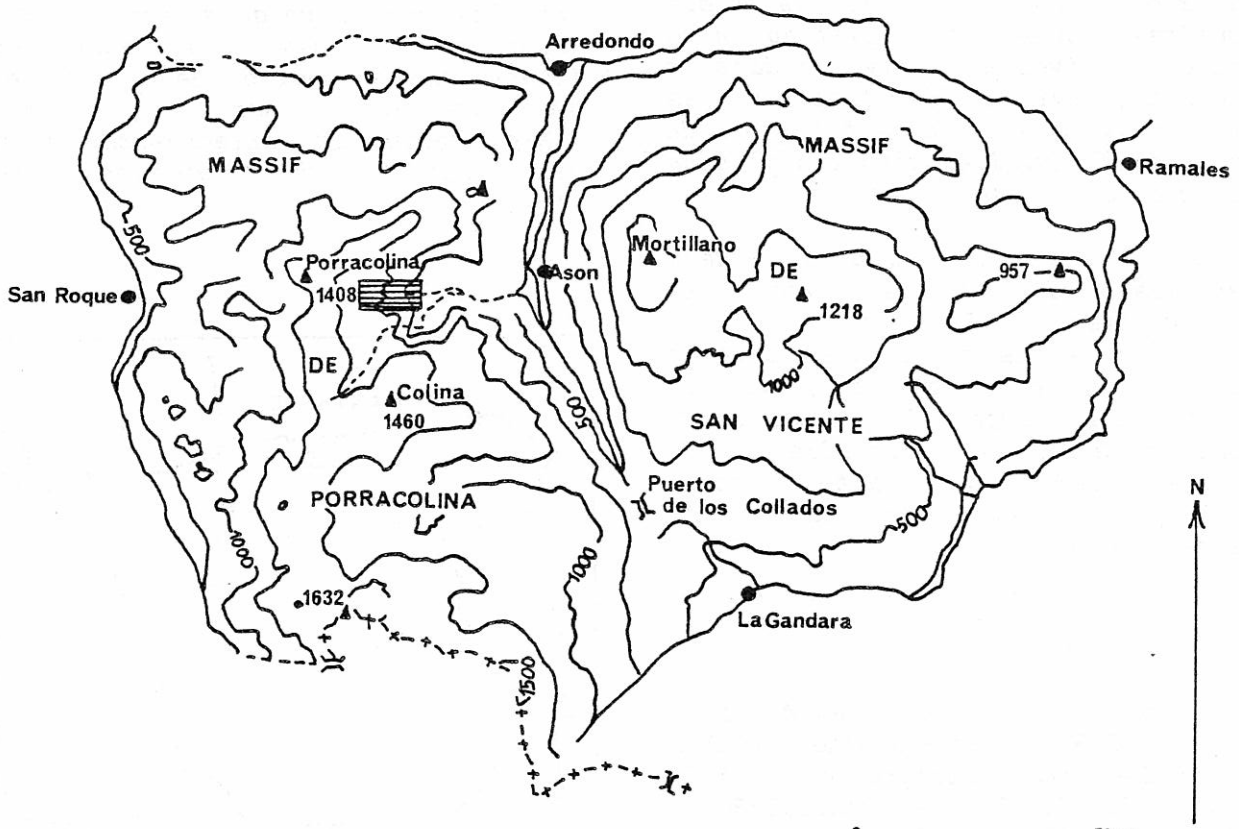
PRESENTATION DE LA ZONE

La zone que nous avons étudiée est située dans la Cordillère Cantabrique, à environ trois kilomètres au Sud-Ouest d'Asón. Il s'agit d'une zone de moyenne altitude (1000 mètres environ) que nous avions choisie pour ses possibilités de jonction avec la Cueva del Rio Munio. En fait, nos prospections se sont surtout centrées autour des vallons situés en contrebas des cabanes d'Elguerón.

Pour y accéder, nous avons emprunté le sentier muletier qui part d'Asón. Au début, celui-ci suit le fond des vallons de Rolacia , qui sont très encaissés. Ensuite, il passe au dessus de l'entrée du Rio Munio, puis gagne le plateau. Au total, il faut compter trois heures pour atteindre les cabanes. Et ce qui étonne, c'est que là haut, bien qu'il soit pénible d'y monter, les bergers sont encore nombreux.

Elguerón domine la profonde entaille creusée par l'arroyo de Rolacía. C'est un ensemble d' une dizaine de cabanes. Autour de celles-ci, des prés sont délimités par des murets de pierre; ailleurs la forêt ou du lapiaz domine. En contrebas, le plateau est bordé de falaises calcaires dans lesquelles s'ouvre la plupart des cavités.

Dans ce secteur, on connaît aujourd'hui deux réseaux de moyenne importance : le système du Rio Munio (3714 m, - 205) et celui de la Cueva



CARTE DE LA REGION DU VAL D'ASON

- Ph. M. 86 -

del Cañon (1764 m, -217). Bien qu'ils soient tout proches, nos explorations ont montré qu'ils sont indépendants. La plupart des gouffres découverts sont peu profonds et dépassent rarement les 200 mètres de profondeur.

D'un point de vue géologique, la structure est monoclinale. Le pendage est faible, de l'ordre de 10º. Les terrains que l'on rencontre dans ce secteur sont constitués d'alternances de couches calcaires et de couches argilo-gréseuses. Cette configuration remarquable apparaît très clairement le long des versants. Les falaises correspondent aux couches calcaires, tandis que les zones d'herbes traduisent les épisodes argilo-gréseux.

Dans les cavités, cette disposition conduit au développement de galeries qui suivent les couches de grès ou de marnes et de puits qui percent les couches calcaires. Parfois, on pourrait parler de karst à étages quand les galeries se développent les unes au dessus des autres.

Au bas de cette formation, on trouve le socle imperméable constitué par les grès d'Asón. C'est celui-ci qui forme écran pour les rivières du Rio Munio et de la Cueva del Cañon. Dans les rivières, ces roches, quand elles affleurent, apparaissent plus claires que les calcaires et sont toujours particulièrement glissantes.

COMPTE RENDU JOURNALIER

Samedi 2 août : arrivée sur place de toute l'équipe.

Dimanche 3 août : Le soir, montée à Elguerón.

Lundi 4 août : Dans la Cueva del Cañon, P. DOARE, M.A. DUMONT et P. MORVERAND poursuivent les explorations en aval. Ils progressent d' environ 100 m supplémentaires et topographient 350 m en retour. C. DUPRÉ et C. MOGNETTI topographient 60 m en amont. J.L. OLIVAUX, H. LAPEYRONNIE et O. GISSELBRECHT fouillent autour du puits de 50m. P. MORVERAND découvre l'entrée du gouffre de Pierre Vole (450).

Mardi 5 août : M. A. DUMONT, P. MORVERAND et P. DOARE entreprennent l'exploration du gouffre découvert la veille. Au terme d'un boyau assez étroit, ils s'arrètent au sommet d'un puits estimé à 30m vers - 80. Redescente dans la vallée d'une partie de l'équipe car nos vivres nous ont été volées la veille.

Mercredi 6 août : M. A. DUMONT et P. MORVERAND terminent ce gouffre à la cote -119.

Jeudi 7 août : C. DUPRE et P. DOARE visitent la Cueva Moros qui ne présente pas grand intérèt. J. ERARD, O. GISSELBRECHT et J.L. OLIVAUX descendent le 451 puis en fin d'après-midi désobstruent la grotte de la Porte Etroite (452) qui avait été découverte en juillet 85 par Philippe. Ca passe. Arrêt au dessus d'un puits estimé à 100 m.

Vendredi 8 août : Redescente dans la vallée pour chercher une corde. J. L. OLIVAUX et J. ERARD explorent quelques trous sans suite.

Samedi 9 août : H. LAPEYRONNIE, P. MORVERAND et J.L. OLIVAUX descendent le puits de 100m et réalisent la première traversée avec le Rio Munio par la Porte étroite.

Dimanche 10 août : J.L. OLIVAUX effectue un report de surface pour positionner les gouffres 450, 451 et 452. Il découvre un trou souffleur (454) en contrebas de la Cueva del Cañon.

Lundi 11 août : J.L. OLIVAUX et C. DUPRE descendent le 454 jusque vers - 40 et commencent une désobstruction acharnée. L'après-midi O. GISSELBRECHT et M.A. DUMONT découvre l'entrée d'un trou étroit avec fort courant d'air,le Trou d'Homme. Puis avec P. DOARE ils remontent l'amont de la rivière à la base du puits de 13 m dans la Porte Etroite. Au total 150 m de topo. Arrêt à la base d'un puits remontant.

Mardi 12 août : P. DOARE, H. LAPEYRONNIE et P. MORVERAND vont au Rio Munio, topographient 120 m dans les salles en rive gauche de l' affluent de la cascade et explorent un nouvel affluent (G6) et une galerie supérieure partant de G3. Au total 340 m de topo. M. A. DUMONT et O. GISSELBRECHT déséquipent la Porte Etroite et descendent le Trou d'Homme. Ils s'arrêtent au dessus d'un puits de 50 m. J.L. OLIVAUX, J. ERARD et C. DUPRE descendent quelques trous sans suite près du col qui conduit sur la vallée du Rio Miera. Au retour, ils se perdent dans le brouillard et la nuit. Ils se retrouvent à San Roque. Bilan : 60 km de voiture pour rejoindre Asón et 3 heures de marche pour revenir.

Mercredi 13 août : M. A. DUMONT , O. GISSELBRECHT descendent dans le Trou d'Homme. H. LAPEYRONNIE et P. MORVERAND les rejoignent tout en topographiant. Vers -150 ils réalisent la deuxième jonction avec le Rio Munio. Ils sortent par le porche de la grotte. Là, ils rencontrent J.L OLIVAUX, J. ERARD et C. MOGNETTI qui partent en visite de la grotte.

Jeudi 14 août : P. DOARE et P. MORVERAND effectuent un report de surface pour situer la Grotte aux Ours (400) et découvrent le 405 qui leur apparait fort prometteur. Le soir, O. GISSELBRECHT et P. MORVERAND montent à la cascade au dessus des cabanes et découvrent un autre trou avec courant d'air (457). J. ERARD recherche désespérément le 454. Départ de J. L. OLIVAUX et C. DUPRE.

Vendredi 15 août : O. GISSELBRECHT, P. DOARE et P. MORVERAND descendent jusqu'à - 50 environ dans le 457. Le trou est très arrosé et s'arrête dans un méandre impénétrable à -50.

Samedi 16 août : M. A. DUMONT et H. LAPEYRONNIE équipent le 405 jusqu' à - 110 puis remontent. P. DOARE et P. MORVERAND redescendent pour faire la topo et réalisent la jonction par un pendule avec le 400. Déséquipement. Pendant ce temps, J. ERARD va au 454 seule.

Dimanche 17 août : M. A. DUMONT et P. MORVERAND redescendent fouiller le gouffre des bergers. A - 90, ils trouvent une suite, arrêt faute de corde. P. DOARE descend seul le 456 qui ne fait que 10 m de profondeur. H. LAPEYRONNIE et J. ERARD continuent la désobstruction du Trou qui rit (454) de cet acharnement insensé. 2 m de première.

Lundi 18 août : J. ERARD s'acharne encore au 454 mais cette fois plus personne ne veut l'accompagner. Aucun résultat si ce n'est que Jasmine sort dans un état de saleté incroyable. P. DOARE, M.A. DUMONT et P. MORVERAND réalisent la troisième jonction avec le Rio Munio au gouffre des bergers.

Mardi 19 août : Fin du camp d'altitude. Redescente dans la vallée.

Mercredi 20 août : Photos dans la Cueva Coventosa.

Jeudi 21 août : Visite de la Coventosa jusqu'au siphon et topographie d'une galerie fossile en rive gauche (200 m).

Vendredi 22 août : Départ et retour en France.

LA PORTE ETROITE

par Jean-Luc OLIVAUX

Un petit vallon herbeux et boisé descend doucement, coincé entre deux plateaux. Sur sa gauche, une barrière rocheuse, petite écharpe de quelques mètres de hauteur qui ceinture la montagne. Et un trou. Simple abri de berger, d'ailleurs grossièrement comblé après cinq mètres pour éviter aux bêtes de s'égarer. Mais où ? ...

Nous dégageons les gros blocs et Olivier reste perplexe devant une fente large d'un mètre et haute, dans sa plus grande taille, de 30 à 35 cm; Renonçant à évacuer les multiples cailloutis qui l'encombrent, il se lance et disparaît. Aux bruits de raclement succède un silence plein d'interrogation. Raclements à nouveau , puis la tête : "Je sens bien un courant d'air, mais ça coince au niveau d'une grosse pierre". Nous nous regardons, Olivier, Jasmine et moi. Devant l'aspect peu engageant des choses, ce n'est pas franchement l'enthousiasme dans notre petit groupe.

Jasmine se décide. Parvenue à l'étroiture, elle gratte bien avec sa botte mais ne force pas le passage. Peu tenté au début, du coup, la curiosité me pique. Armé d'une lampe de poche - le casque est trop encombrant - je parviens à la pierre, puis réussis à faire demi-tour. Muni d'un caillou, je gratte la terre sèche et agrandis le passage. C'est Olivier qui le passe en premier et nous lance un "ça s'agrandit" prometteur ...

Excitation au dehors ! Les kits sont alors tirés, poussés et parviennent jusqu'à l'étroiture qui, quelques jours plus tard, fera exhaler non pas son dernier souffle mais son dernier juron au moins mince du reste de l'équipe. Effectivement, le canal constipé s'élargit en pavillon de trompette pour déboucher, 15 mètres plus loin, sur un puits aussi large que profond. A noter au plafond et menaçant sérieusement de nous éborgner, quatre ou cinq stalactites en biais, parfaits phallus en érection. Pour une fois qu'il n'y a ni Sainte Vierge ni Père Noël, cette image s'imposait d'elle-même!

On équipe, je descends et inspecte les bords : qui, çà continue ! Les autres de venir et de voir : devant nous, un méandre se faufile et toujours le courant d'air. Après une vingtaine de mètres, le sol du méandre disparaît. Recherche fébrile de cailloux. On compte : 1... 2... 3... 4... 5...! Cinq secondes. 80 mètres ? 100 mètres ? .De toutes façons, nos 20 mètres disponibles sont ridicules. Demi-tour pour aujourd'hui.

Au camp, c'est l'excitation dans l'attente de la suite. Ironie : la veille, nous avions consciencieusement sectionné en 4 une corde de 150 mètres qui aurait fait l'affaire. Il faudra donc aller chercher la 200 m restée au camp de base.

Et c'est le surlendemain que je montre le chemin à Philippe et à Hugues. L'étroiture initiale est déjà une vieille connaissance. Vite, le puits suivi du méandre et le trou ! Amarrage. Descente. C'est un puits en éteignoir et nous nous trouvons exactement en son milieu. Les parois noires s'écartent de plus en plus. On

ne voit rien. Le fond du puits est plat et l'arrivée s'opère sur un gros bloc plat de 1,5 m de haut, insolite et seul de son espèce, marche ou paillasson.

Là encore, ça continue ! Le méandre semble plus haut que le précédent. Trente mètres plus loin, autre trou ; nouveau puits, moins important, 13 mètres. A sa base, nous trouvons une jolie rivière. Nous laissons de coté l'amont. Coté aval, l'eau coule sur la roche noire. Plus loin, nous gravissons quelques blocs et nous débouchons dans une partie supérieure de la galerie beaucoup plus vaste. Cinquante mètres plus loin, nous descendons prudemment plusieurs cascades dans les grès.

Cette fois, le Rio Munio n'est pas loin. Pourtant à ce niveau, la seule suite s'amorce par un boyau. Passerons-nous? Mais quinze mètres de ramping et au delà ça s'élargit. Nous arrivons dans une rivière plus large. "C'est le Rio Munio",s'écrit Philippe qui reconnait les lieux. Plus de doute, maintenant nous tombons sur du fil topo.

Arrivés à ce niveau, d'un commun accord, nous filons vers la sortie. La rivière qui suit est plaisante à parcourir. Quelques marmites se franchissent aisément en opposition. Plus loin, la galerie devient plus basse et prend l'aspect d'un vaste laminoir d'un metre de haut. Encore quelques passages bas; une étroiture où circule un bon vent et nous voila maintenant dans une galerie fossile. Philippe nous guide vers la sortie dans cette partie qu'il connait bien. Nous debouchons un peu plus loin dans la galerie principale du Rio Munio. A ce niveau, nous avons du mal à discerner les parois. Ici tout parait noir et il regne un vent glacial.

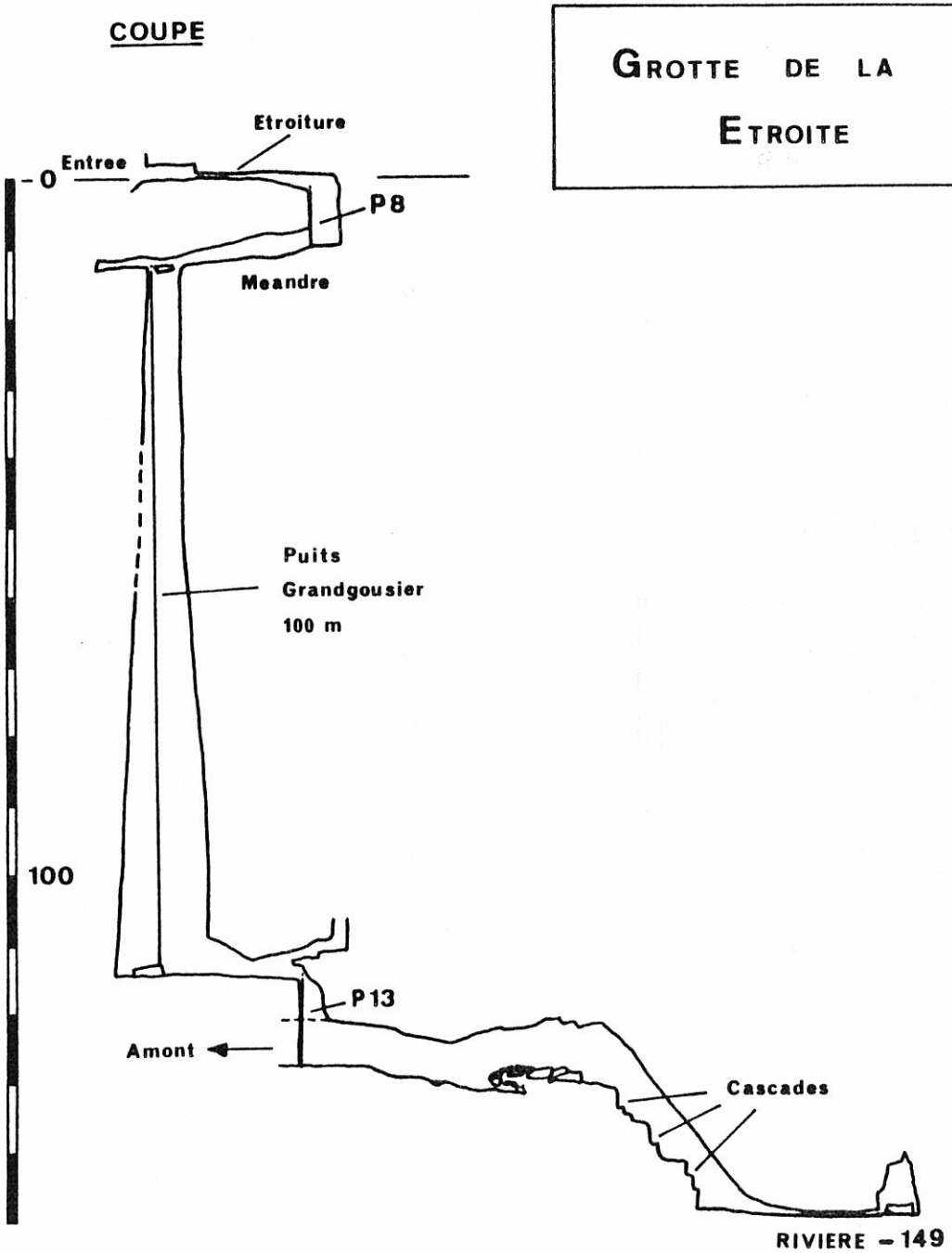
Mais, déjà, nous voyons le jour. La sortie est magnifique: un conduit coudé de 8 à 10 metres de haut pour 3 à 4 de large. Ici, l'eau a disparu car l'entrée de la grotte ne sert qu'en période de crue. Nous sortons au soleil, heureux de cette première traversée (1) du Rio Munio.

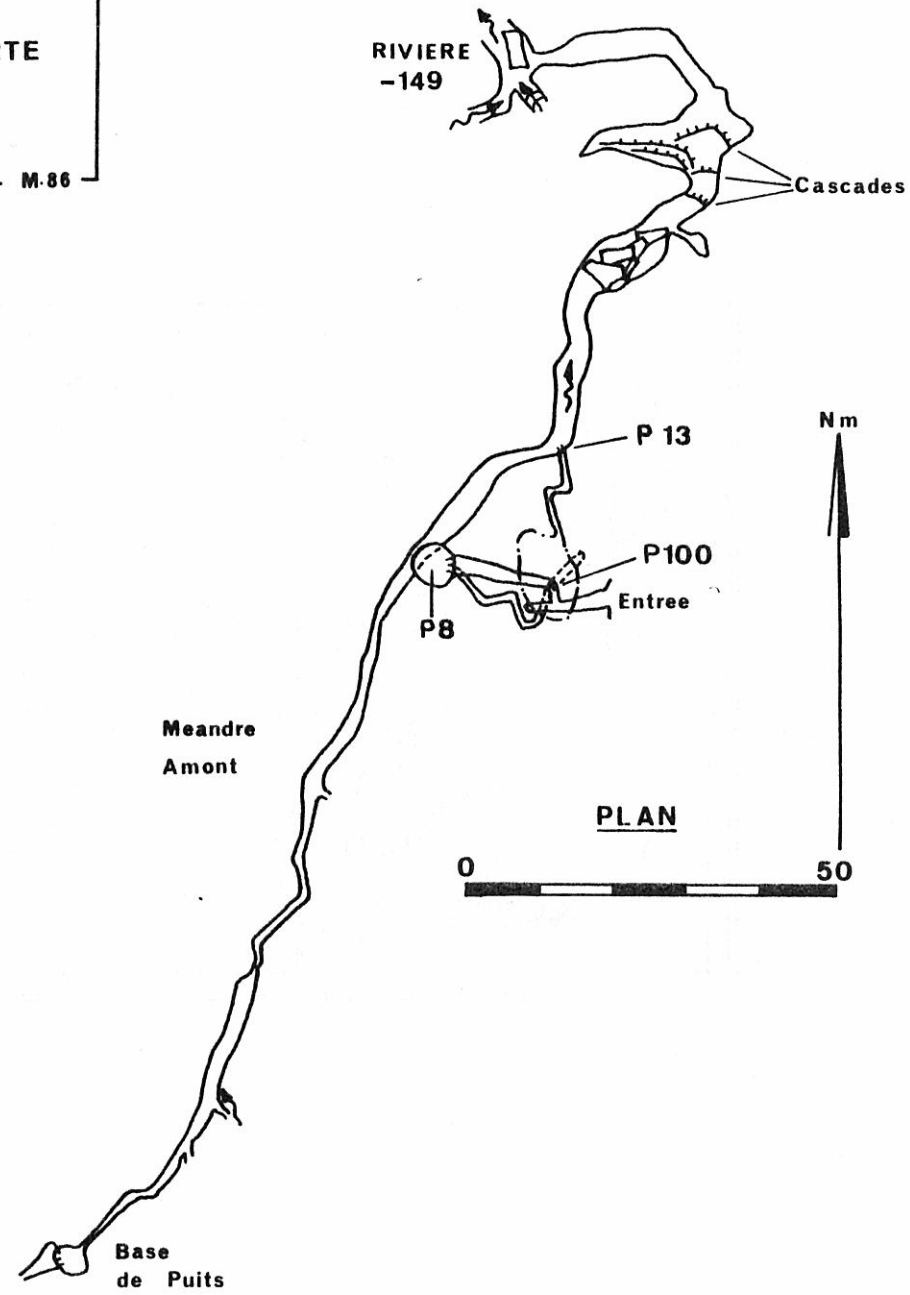
Dans l'herbe, nous entamons notre plantureux repas : une boite de thon pour trois et six carrés de chocolat en tout. Hugues évalue le temps pour remonter par la prairie mais déchante rapidement " Prairie ? On fait la topo maintenant !". Sitôt dit, sitôt fait. Je vous épargnerai le retour : vous connaissez le chemin !

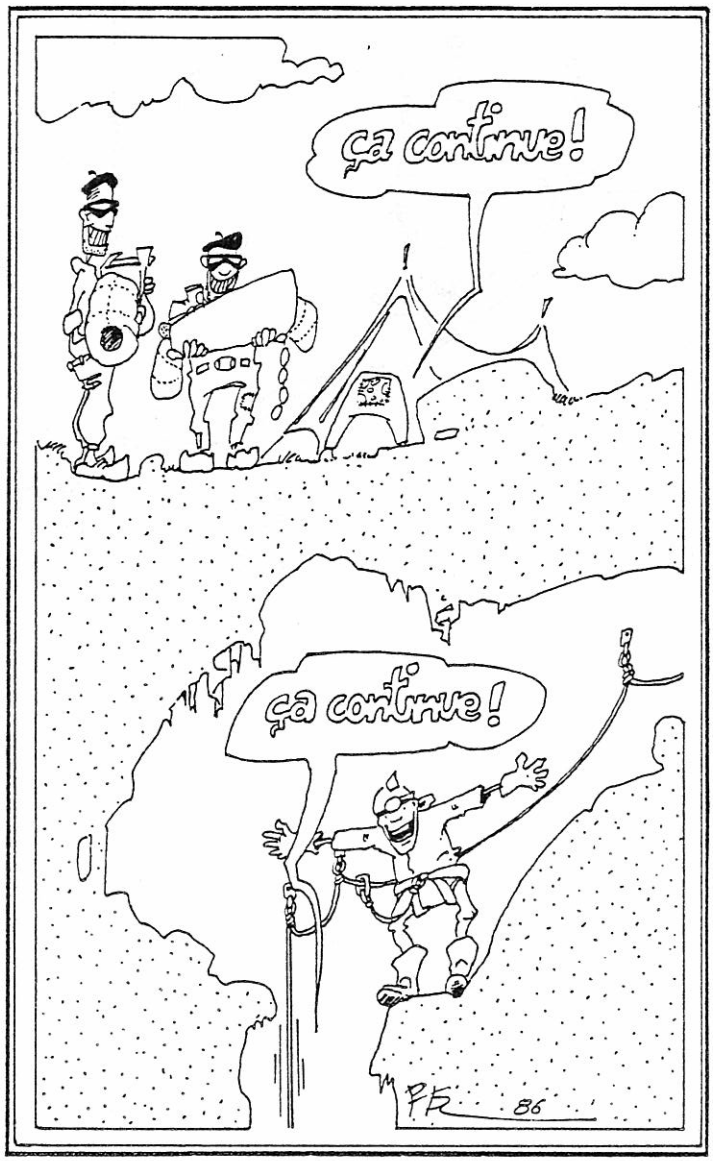
(1) La traversée fait 825 m de cheminement pour 200 m de dénivelée.

GROTTE DE LA PORTE ETROITE

Ph. M.86







LES DIVERSES JOIES DE LA DECOUVERTE

LE TROU D'HOMME

par Olivier GISSELBRECHT

Si vous avez décidé de fuir les "miasmes morbides" de la vie citadine pour vous rendre en Espagne, pays du soleil, des plages de sable fin et des corridas endiablées, évitez à tout pris Elguerón sous peine d'être franchement déçu. En effet, Elguerón, c'est à la fois une pluie diluvienne, un vent dévastateur, un brouillard à couper au couteau, et les bergers... Bref, rien de bien réjouissant pour les pauvres vacanciers que nous sommes. Seuls les spéléos peuvent espérer y trouver leur compte car Elguerón, c'est aussi et surtout le pays des grottes et des jonctions !

C'est ainsi que par un après-midi particulièrement peu propice à la vie et à l'épanouissement de l'être à la surface du globe, nous avons décidé, Marc-Antoine Dumont et moi-même) de chercher d'autres cieux plus cléments ... sous terre.

Nous sommes donc partis prospecter le versant nord d'une petite langue calcaire proche du camp, à la recherche du gouffre salvateur, dernier refuge de ceux qui ont décidé de fuir l'enfer terrestre. Nous passons au peigne fin les quelques lapiaz en contrebas des cabanes. Les conditions climatiques peu favorables ne nous facilite pas la tâche. Et nous allions abandonner, vaincus pas les éléments déchainés quand Marc avise une sorte de petit renfoncement dans la roche et découvre un trou que nous appelerons le "Trou d'Homme". En effet, il vous suffit d'imaginer une conduite d'égout plongeant verticalement dans le sol pour avoir une idée exacte de l'entrée de ce gouffre que l'on pourrait aussi, par ailleurs, comparer à un gigantesque aspirateur tant le courant d'air à son entrée, est violent.

Nous nous équipons rapidement et descendons en opposition le premier puits de six mètres. Nous nous retrouvons dans un méandre tapissé de feuilles mortes où il nous faut progresser accroupi sur une vingtaine de mètres. Au bout de ce méandre, nous tombons sur un grand puits qui, un moment, nous fait penser à celui de la porte étroite. Nous jetons une pierre, environ quatre secondes s'écoulent. Nous estimons le profondeur du puits à cinquante mètres. Pas assez de corde pour aujourd'hui. Nous devrons revenir demain. Mais, pour ne pas perdre de temps, Marc décide de planter les spits.

Malheureusement, la roche est complètement pourrie. Un coup de marteau et c'est tout un pan de roche qui s'écroule. Et il n'y a même pas la possibilité de faire un amarrage naturel. Enfin, après moult réflexions, nous optons pour l'endroit qui nous semble le moins pire. Marc fait une opposition au-dessus du vide et commence à planter le premier spit. Pendant ce temps là, je vais jeter un coup d'oeil dans un petit méandre parallèle (beaucoup de ramping pour rien). Je retrouve Marc qui a fini de planter les deux spits et nous repartons en laissant sur place, une partie de notre matériel.

Nous revenons deux jours plus tard. Philippe et Hugues doivent nous rejoindre dans l'après-midi avec des cordes en plus au cas ou cela

continuerait. Marc descend le puits de 50 mètres. Je préfère ne pas regarder le spit qui joue abominablement et ne m'inspire pas du tout, mais pas du tout confiance. Au bout d'un moment, Marc hurle de me faire descendre une corde puis me demande de le rejoindre. Cà continue. J'enjambe le surplomb et commence ma descente. Déjà je tournoie dans le vide. Autour de moi, le puits est de dimension respectable, presque cylindrique. Des lames de roche se détachent de la paroi et me font penser à autant de petites flammes. Au cours de la descente, une amorce de méandre retient mon attention ; mais nous verrons cela plus tard. Arrivé au bas du puits, une mauvaise surprise m'attend : un passage de noeud à dix centimètres du sol alors que mes pieds touchent terre (original, non ?).

Après le grand puits qui mesure cinquante six mètres, un bout de méandre conduit presque immédiatement sur un autre petit puits. La roche est de plus en plus pourrie, noire et très friable. Nous mettons bien un quart d'heure avant de choisir un emplacement pour planter le premier spit. Hugues en profite pour nous rejoindre. Un fractionnement et huit mètres plus bas, nous prenons pied dans une salle minuscule. La roche s'améliore soudain. Peut-être, ne sommes-nous plus très loin du Rio Munio ?. Un autre puits de quatorze mètres. A ce niveau, les dimensions deviennent de plus en plus confortables. Quinze mètres de progression dans une sorte de galerie puis un petit méandre s'amorce en surcreusement et nous sommes arrêtés par un nouveau puits. Décidément, l'exploration se fait sous le signe de la verticalité.

Philippe nous rejoint. Il est de forte méchante humeur. Il faut dire qu'il ne nous reste en tout et pour tout que quarante mètres de corde et le puits qui s'ouvre sous nos pieds semble faire plus de trente mètres. Nous avions compté trop juste. Qui se dévouera pour aller chercher de la corde au camp et se "retaper" les puits successifs ? Heureusement, cette question resta sans réponse.

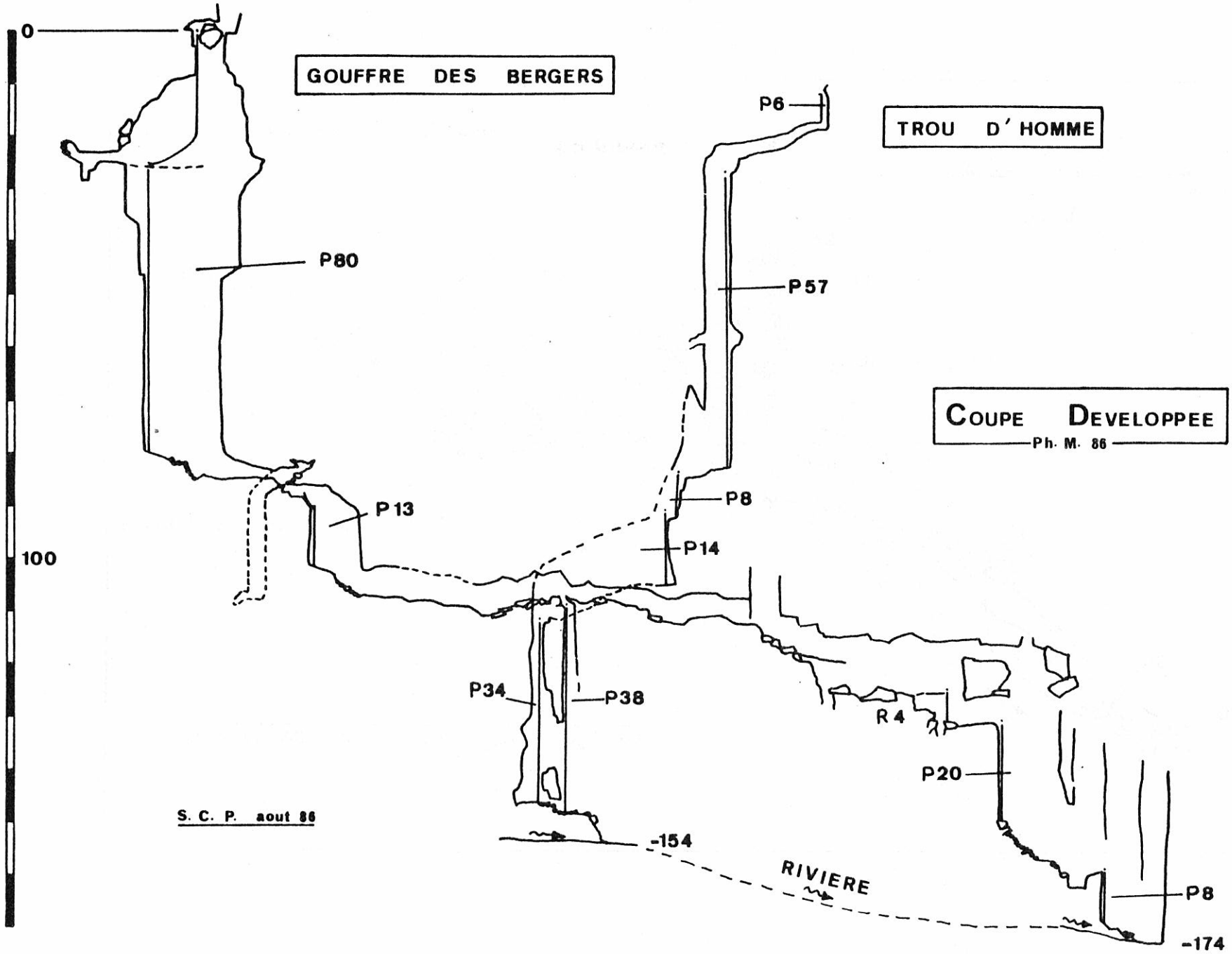
Marc-Antoine est descendu et nous l'attendons longtemps tous les trois au-dessus du puits. Les minutes nous semblent longues. Soudain sa voix jaillit des profondeurs. "Jonction faite !" nous crie-t-il. Malgré le froid qui commençait à nous engourdir, un enthousiasme délirant gagne toute l'équipe. Cote atteinte : - 154 m.

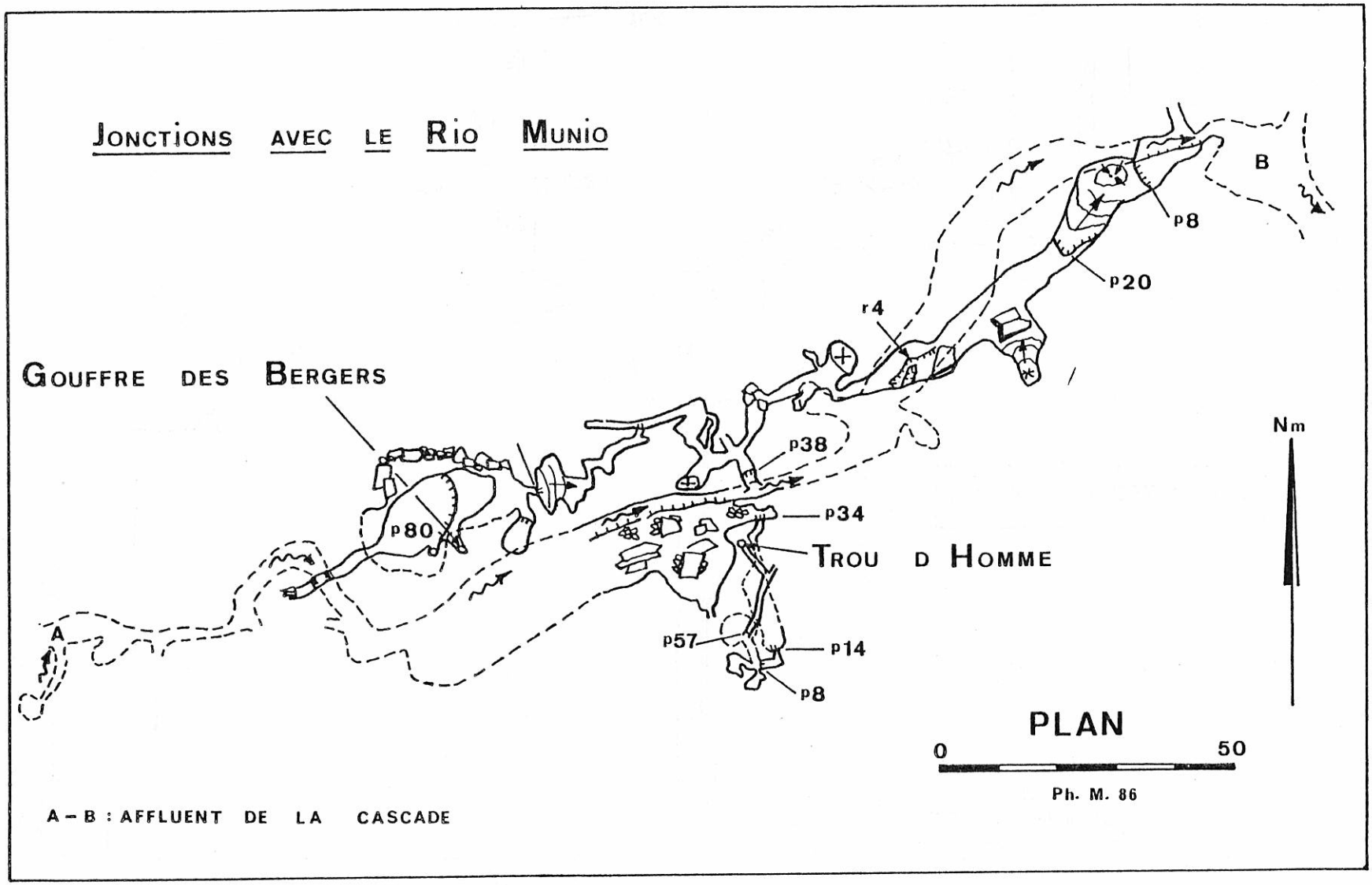
Vite, nous descendons tous. Le puits fait trente quatre mètres. Plein vide. Dix mètres sous le sommet, les parois s'écartent et du haut je peux voir Marc parmi des blocs qui me paraissent énormes. Nous arrivons dans une sorte de grande salle emplie d'éboulis surplombant l'affluent de la Cascade. De là, nous dévalons une pente jusqu'à la rivière. Nous courons presque jusqu'à l'entrée du Rio Munio oú nous avalons notre déjeuner.

Pour le retour, Philippe décide de remonter par la surface car son genou le fait souffrir. Hugues l'accompagnera. Marc remonte avec moi pour déséquiper. Nous sortons à la surface quelques heures plus tard. Nous lovons les dernières cordes et repartons chargés comme des mulets vers notre camp.

Ainsi la deuxième jonction avec le Rio Munio est réalisée. Dire qu'il y a quelques heures encore nul ne pouvait imaginer oú nous conduirait ce trou, comment pouvait se faire la jonction. Ce trou insignifiant n'avait été remarqué de personne jusqu'alors et Marc en découvrant l'entrée était à mille lieux de penser à l'aventure qui nous attendait. Car il est exitant d'avoir crée de toutes pièces cette nouvelle traversée. Sensations uniques et profondes, apanages de quelques privilégiés. Et il est peut-être impossible de trouver les sensations de la première ailleurs que sous terre.

Deuxième traversée avec le Rio Munio, mais comme dit le dicton «jamais deux sans trois...»


GOUFFRE DES BERGERS
TROU D'HOMME
COUPE DEVELOPPEE
Ph. M. 86
0
100
P80
P13
P6
P57
P8
P14
P34
P38
R4
P20
P8
-154
RIVIERE
-174
S. C. P. aout 86


JONCTIONS AVEC LE RIO MUNIO
GOUFFRE DES BERGERS
B
p8
p20
r4
p38
p34
TROU D HOMME
p80
A
p57
p14
p8
Nm
PLAN
0
50
Ph. M. 86
A – B : AFFLUENT DE LA CASCADE

LE GOUFFRE DES BERGERS

par Philippe MORVERAND

Si un jour vous montez à Elgueron, les bergers vous parleront d'un gouffre très profond, situé dans la forêt, non loin des cabanes. Ils considèrent qu'il s'agit du plus grand gouffre de la région et ils y jettent d'ailleurs leurs bêtes crevées. Ce gouffre, j'en connaissais déjà l'existence car je possédais chez moi la topo de l'équipe de Dijon-Spéléo qui l'avait des-cendu et topographié au cours de l'été 1983. Le schéma que je possédais indiquait que ce gouffre présentait un grand puits à l'entrée et était profond de 123 mètres au total. Toujours d'après ce schéma, il se terminait dans un éboulis impénétrable.

Un après-midi, alors que nous traversons le bois pour rejoindre notre cabane, nous découvrons l'entrée du gouffre par hasard. Elle se présente comme un effondrement de six à sept mètres de profondeur au milieu de la forêt. Un trou étroit s'ouvre au fond et les pierres que nous jetons semblent filer longtemps. Un autre orifice, également petit, s'ouvre dans l'espèce d'abri sous roche immédiatement à coté. La marque DS 404 est peinte sur le rocher.

Très curieusement, j'ai tout de suite acquis l'intime conviction que ce gouffre nous conduirait au Rio Munio. Car j'avais tout de suite remarqué qu'un courant d'air étonnant se précipitait par les deux orifices. Et de plus le positionnement de l'entrée sur la carte montrait que celle-ci était presque à l'aplomb de l'affluent de la Cascade dans le Rio Munio. Il fallait donc redescendre à nouveau ce gouffre qui, dans mon esprit, ne pouvait être terminé.

Aussi trois jours plus tard, nous revenons ,Marc-Antoine Dumont et moi-même, avec des cordes pour descendre le puits. Après examen des lieux, nous choisissons la descente par le trou de l'abri sous roche. Quelques spits vite plantés et la descente commence. En fait, les deux trous se rejoignent rapidement dans une cheminée beaucoup plus vaste. Le puits ne tarde pas à prendre des dimensions respectables. Les parois, au début, sont couvertes de mondmilch. Et vers -25, le puits s'élargit encore, au niveau d'un joint de strate, dans des roches plus friables et les parois sont distantes d'environ 25 mètres.

A cet endroit, alors que je cherche à spiter, j'aperçois une amorce de galerie. Et tout à coup, il me revient à l'esprit que sur la topo figurait ce départ avec un gros point d'interrogation. "Est-ce la suite oubliée ?" Je ne résiste pas à l'envie d'aller voir. Je commence à penduler. Puis, je traverse délicatement sur une vire, directement au dessus du vide ,sur plus de 10 m. Encore quelques virtuosités et j'atteins la galerie. Ah,déception. En fait, elle s'arrête rapidement au bout de dix mètres.

Cette fois, j'attaque la descente. Le puits est toujours aussi vaste, très net. La descente est belle ; sa verticalité presque parfaite. Ce puits est un véritable monument et présente une ampleur hors du commun. En bas, j'arrive dans une grande salle en pente. Une trémie de blocs borde le côté Nord. J'inspecte cette trémie en détail mais aucun courant d'air ne filtre à cet endroit. Dans un autre coin, s'ouvre un puits assez vaste. En fait, il a été descendu par les Dijonnais et fait environ 20 m.

Au plafond, j'observe les gouttelettes qui scintillent comme

des étoiles sur la roche sombre en reflétant la lumière de l'acétylène. Elles sont dues à la condensation de l'air chaud venu de l'extérieur sur les parois froides du gouffre. Le courant d'air est donc toujours bien présent. J'essaie de localiser l'endroit où celui-ci s'enfuit. Il file nettement entre des blocs à travers lesquels on devine un vide. Un bloc vite déplacé et ça passe. Un à pic fait suite. Incroyable, mais la suite est presque évidente. Vite, nous plantons deux spits. Le puits est vaste et tombe dans une salle en pente. Au bas, un méandre continue.

Marc me rejoint presque aussitôt et nous arrivons dans des galeries fossiles plus vastes. Les départs sont nombreux et il y a de quoi se perdre. Des puits parsèment notre progression et nous les franchissons prudemment. Nous jetons des pierres dans l'un d'eux et les ricochets nous indiquent que le trou fait plus de 30 mètres. Mais nous n'avons plus de cordes. Alors, nous poursuivons dans le dédale de blocs qui se présente à nous. Le courant d'air file à travers ceux-ci, peut-être encore plus violent qu'auparavant. Des passages nous obligent à de belles parties d'opposition. Plus loin, un à-pic nécessite une corde et nous arrête.

Mais déjà, Marc me fait remarquer que nous entendons le bruit d'une rivière qui résonne dans le lointain. Nous nous regardons. Cette fois, c'est gagné: c'est le Rio Munio et Marc a du mal à contenir sa joie. Demain nous reviendrons avec d'autres cordes. En attendant, nous faisons demi-tour en topographiant. Au retour, le chemin ne nous semble pas évident car dans l'euphorie de la découverte nous avons tout juste pris le temps de regarder par où nous étions arrivés.

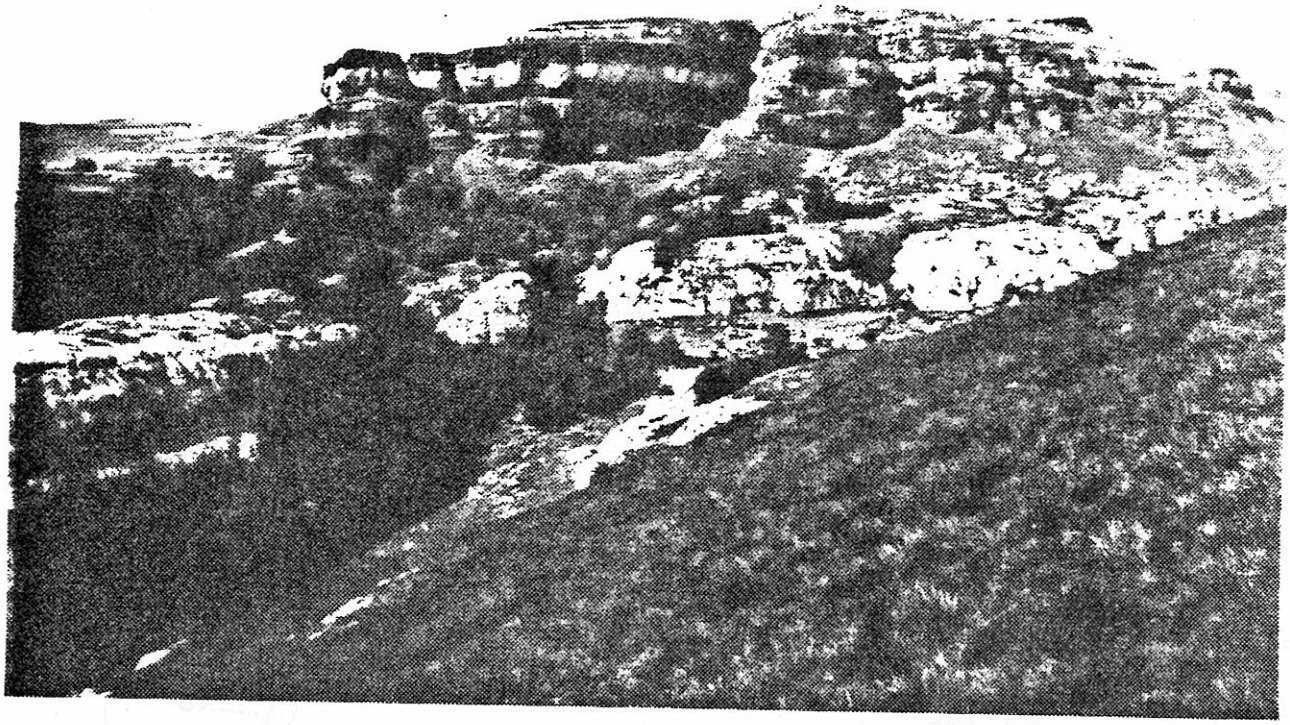
Le lendemain, avec le renfort de Pascal, nous gagnons rapidement le terminus de la veille. Nous équipons le ressaut de 4 mètres qui nous avait arrêtés. Au bas, la galerie est réellement énorme. Plus de 10 m de large. Des trous s'ouvrent ici et là et donnent une curieuse impression de creux en permanence. Plus loin, une corde vite posée nous permet de descendre un à-pic de 20 m. Au bas, je dévale un éboulis fortement pentu et un autre ressaut de 8 m se présente. A ce niveau, les parois filent vers le haut sans qu'il soit possible de cerner les plafonds. Mais déjà, je reconnais l'affluent de la cascade. La jonction avec le Rio Munio est réalisée. Cette fois, nous sommes retombés plus en aval qu'avec le Trou d'Homme et la Porte Etroite. Cote - 174 par rapport à l'entrée.

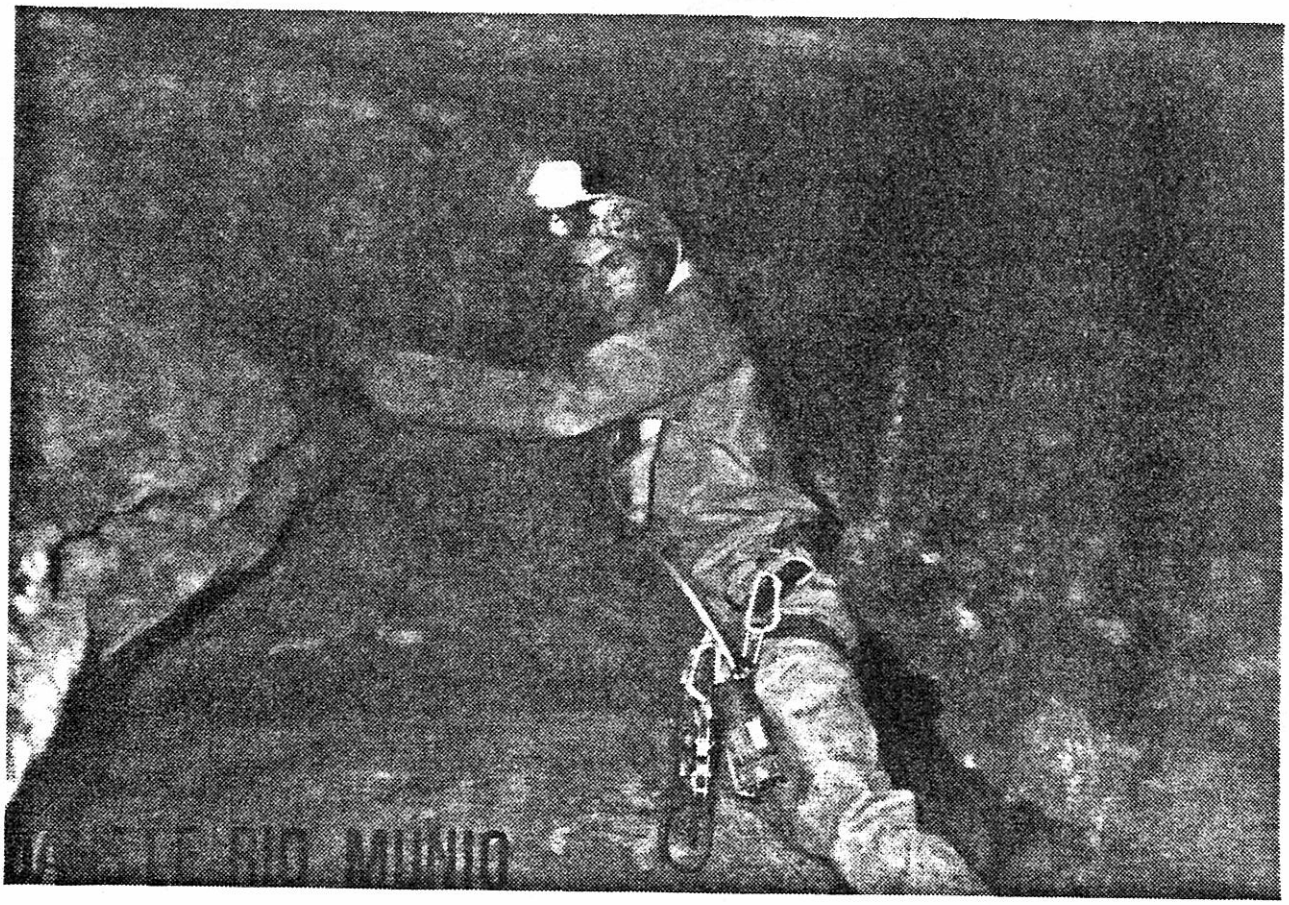
Troisième jonction de l'été avec le Rio Munio. Instants trop rares. Aujourd'hui, cette jonction semble avoir été facile. Mais je repense aux années d'efforts antérieurs, au temps passé en prospection, aux gouffres descendus ... vainement. Et ce moment m'apparaît alors comme la consécration de tous ces efforts. Et il donne un sens véritable aux recherches que nous avons menées à partir d'Elgueron car notre but était d'atteindre la rivière en partant du plateau.

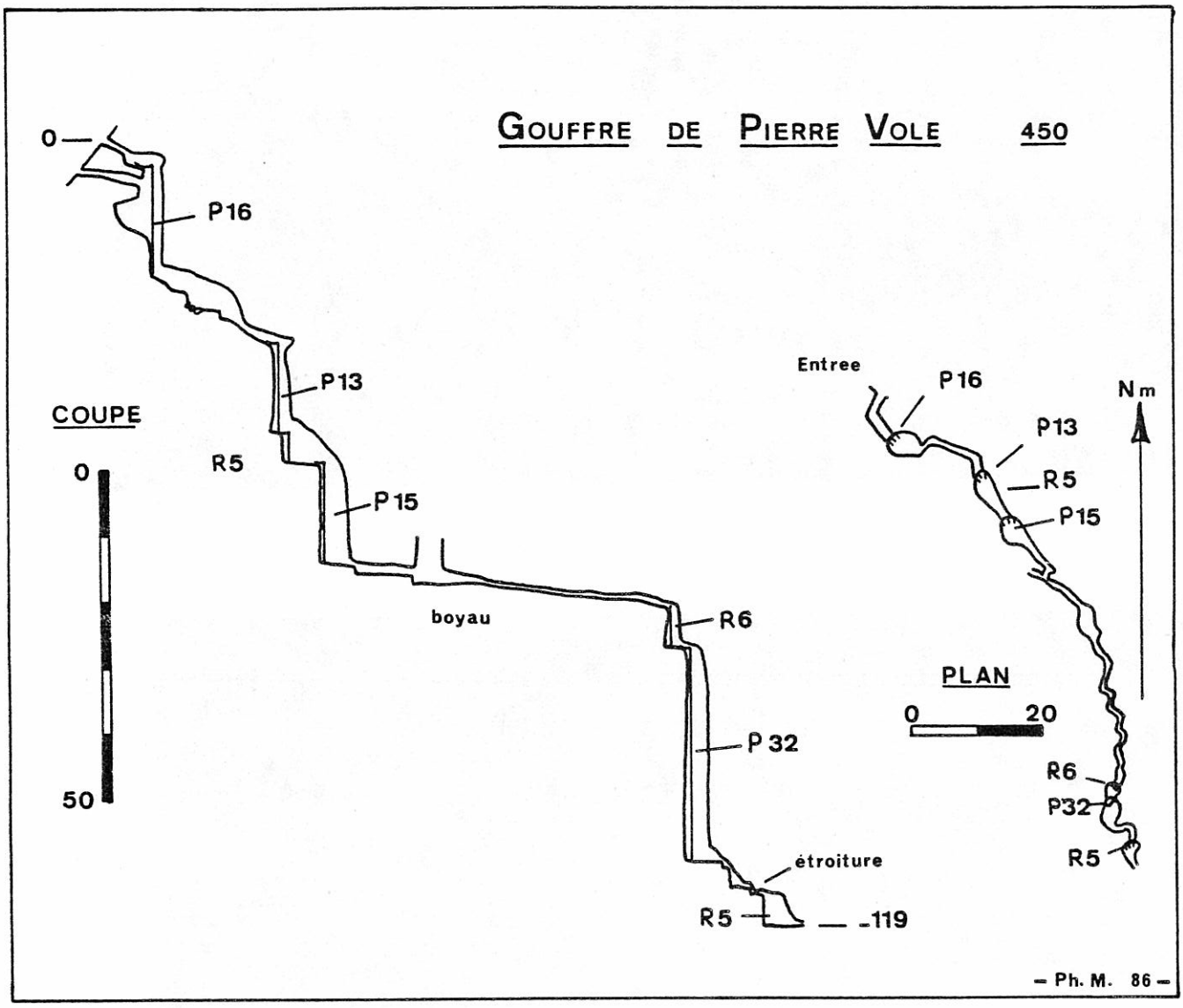
Cette jonction ouvre la voie d'une traversée nouvelle (1). Elle constitue une course facile de quelques heures. Sans commune mesure avec la traversée du Cueto et de la Coventosa, la grande classique du val d'Asón, elle mérite, à mon avis, d'être connue. Des trois traversée possibles avec le Rio Munio, c'est certainement la plus belle. Car sans étroiture. Et quelques passages sont grandioses. Le puits d'entrée est réellement hors du commun. L'arrivée dans l'affluent de la Cascade est rapide. D'abord des puits et des galeries fossiles et ensuite l'arrivée à la rivière. L' archétype parfait de la traversée. Pour moi, l'arrivée dans la galerie principale du Rio Munio et la sortie ont quelque chose de royal que je n'oublierai pas.

(1)La traversée fait 745 m en cheminement et 205 m en dénivellation.

ELGUERON






GOUFFRE DE PIERRE VOLE 450
0
P16
P13
R5
P15
boyau
R6
P 32
étroiture
R5
-119
COUPE
0
50
Entree
P16
P13
R5
P15
R6
P32
R5
PLAN
0
20
N m
- Ph. M. 86 -

LE GOUFFRE DE PIERRE VOLE

par Philippe MORVERAND

Bien qu'il n'ait pas été effectivement relié au réseau de la cueva del Cañon, le le gouffre de Pierre Vole doit être considéré comme faisant partie du même réseau. Il a été découvert et exploré en août 86. Deux pointes nous ont permis d'atteindre le terminus à une profondeur totale de 119 mètres

Ce gouffre, nous l'avons découvert le premier jour en allant à la cueva del Cañon. Un trou au milieu de la pente, caché par des blocs de rocher et de grandes herbes, cinquante mètres au dessus de la cueva del Cañon. En partant explorer ce nouveau trou, avec Marc-Antoine Dumont, nous étions bien certains de jonctionner avec le réseau du Cañon quelque part. Car tous les indices y étaient : un bon courant d'air et la proximité de la cueva del Cañon. Mais, l'exploration en a décidé autrement et la jonction nous échappa.

L'entrée ressemble à une grotte basse et communique également avec un autre trou situé juste à coté. En s'enfilant par l'entrée qui est de petite taille, quelques mètres plus loin on débouche sur un puits. C'est à ce niveau que le gouffre a gagné son nom car des pierres en équilibre instable ne demandent qu'à voler dans le puits.

Au delà, les puits se succèdent les uns derrière les autres. Sortir nos cordes, planter quelques spits : ce fut un réel plaisir d'équiper ce gouffre qui partait bien. Au passage, nous notions les transitions dans les couches calcaires. Au sommet du puits de 13 mètres, la roche est très friable car les calcaires à ce niveau sont plus marneux. Le gouffre prend de l'ampleur et est réellement agréable.

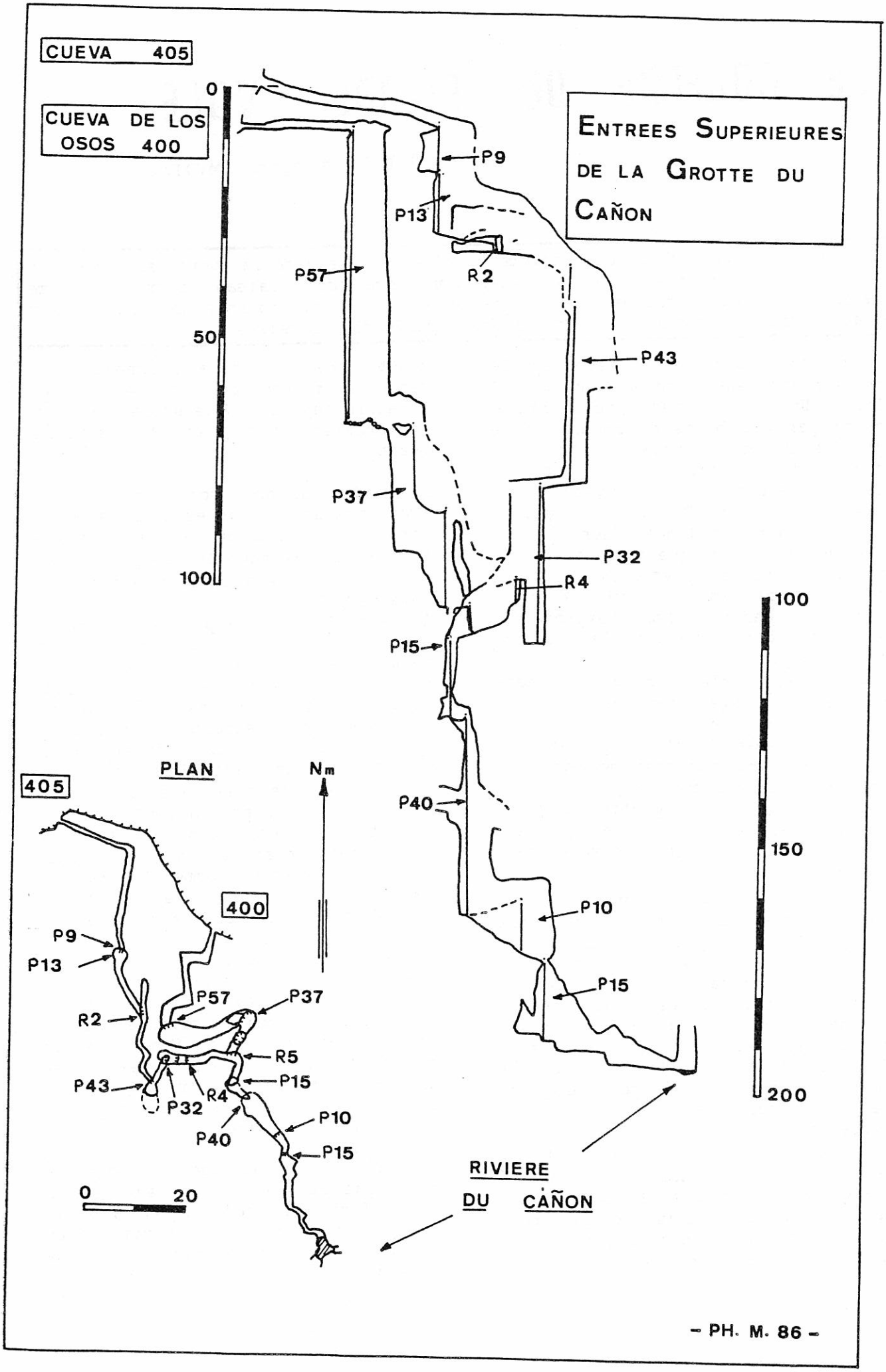
Par contre, au bas du puits de 30 mètres, la physionomie du gouffre change singulièrement. Il faut ramper dans un boyau qui n'est pas très large sur une bonne trentaine de mètres. En fait, ce boyau suit une couche de calcaire marneux. Il débouche à nouveau sur des puits. C'est là que nous nous sommes arrêtés le premier jour avec Marc-Antoine Dumont.

Le lendemain, nous sommes revenus et avons trainé nos cordes dans ce boyau étroit. Cela n'a pas été une partie de plaisir. Et pour la topographie au retour, il nous a fallu une certaine dose de patience.

Au delà, le gouffre plonge à nouveau. Puits de huit mètres, un bout de méandre et à nouveau un puits de trente mètres ensuite. Vers le fond, le méandre attaque dans les calcaires et devient plus étroit. A ce niveau, il nous a fallu nous battre. Les étroitures sont véritablement sévères et en fait, je suis le seul à avoir pu passer. Mais, pour autant, je n'ai pas été bien plus loin car, au delà d'un dernier cran de quelques mètres, le méandre devient impénétrable. Le courant d'air s'enfuit je ne sais oú mais en tous cas, cela ne passe plus.

Au total, ce gouffre est profond de 119 mètres et le report sur le plan d'ensemble du réseau montre qu'il passe en plan sous la galerie fossile de la cueva del Cañon. Son extrémité se situe en altitude presque au niveau de la rivière du Cañon mais environ 50 à 70 m nous séparent encore de la rivière.

A mon avis, bien que la jonction n'ait pas été réalisée effectivement, ce gouffre doit communiquer avec le reste du réseau et fait partie, d'un point de vue morphologique, du même ensemble.


CUEVA 405
CUEVA DE LOS OSOS 400
ENTREES SUPERIEURES DE LA GROTTE DU CAÑON
0
50
100
P9
P13
R2
P57
P43
P37
P32
R4
P15
P40
P10
P15
100
150
200
PLAN
405
400
Nm
P9
P13
R2
P57
P37
R5
P43
P32
R4
P15
P40
P10
P15
0
20
RIVIERE DU CAÑON

- PH. M. 86 -

LA CUEVA 405

par Hugues LAPEYRONNIE

Entrée supérieure de la cueva del Cañon, déja connue de Dijon-Spéléo qui l'avait explorée jusqu'à - 30, la cueva 405 a été reliée cet été au reste du réseau. Cette nouvelle jonction donne au réseau de la cueva del Cañon une profondeur maximale de 217 mètres. Ce compte rendu relate les explorations d'août.

L'entrée avait déja été repérée par Philippe et Pascal au cours d'une prospection. Elle s'ouvre à la base de la même falaise que la grotte aux ours (400) mais plus du coté d'Elguerón.

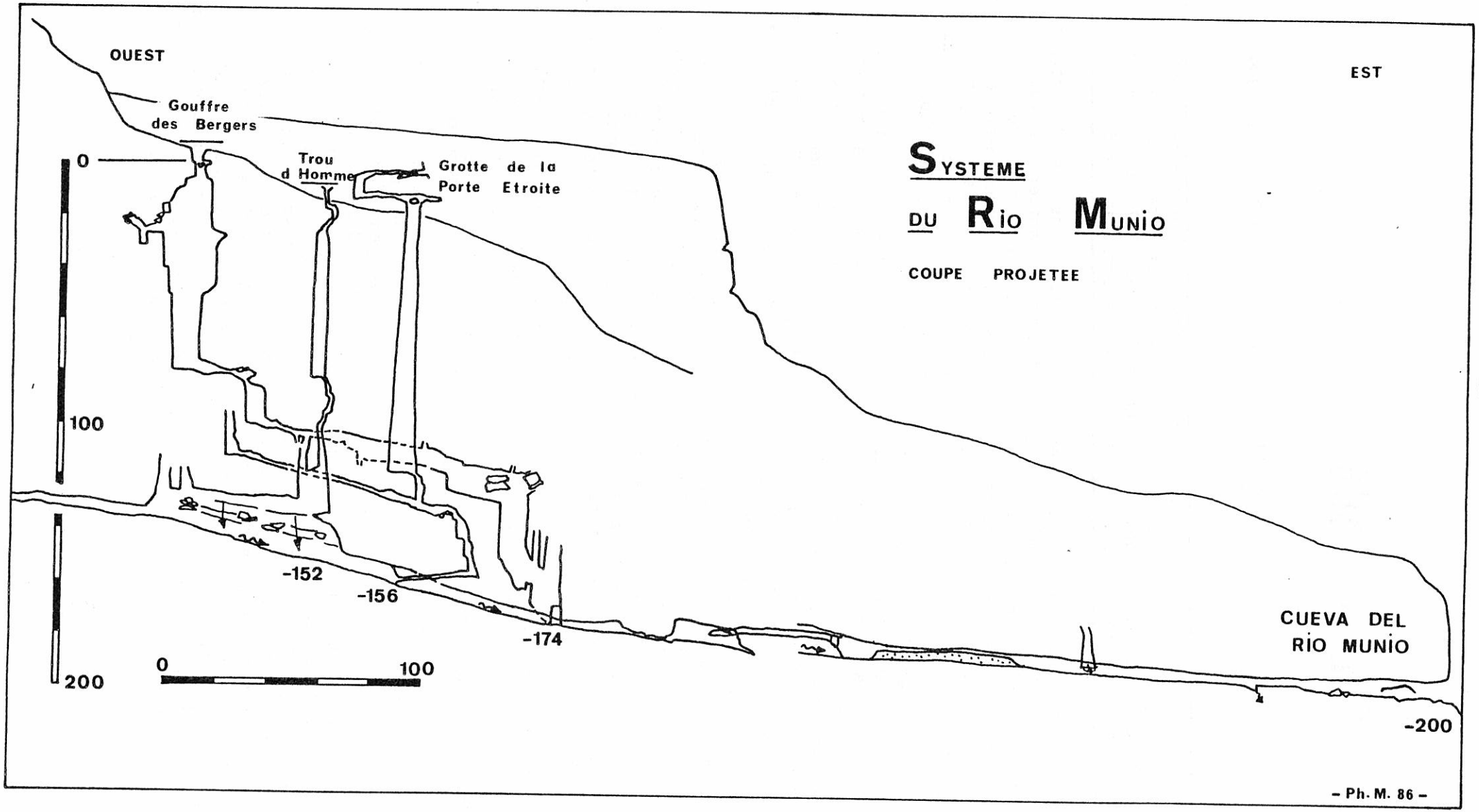
L'entrée se présente sous forme d'une fissure légèrement descendante. Tout de suite, nous remarquons un fort courant d'air (1 m3/s ou un peu plus) qui s'engouffre entraînant avec lui parfois des feuilles mortes venues de l'extérieur. Et devant l'entrée, alors que nous nous habillons Marc-Antoine Dumont et moi-même, nous apercevons un berger qui vient nous rendre visite. Nous l'interrogeons pour savoir s'il connaît cette cavité mais nous nous apercevons rapidement qu'elle lui semble inconnue et il nous reparle du gouffre des bergers que nous connaissons déja.

L'entrée passée, un méandre suit. Quarante mètres plus loin, il débouche sur un vide. Marc-Antoine descend le premier les deux puits qui se présentent (P9 et P13). Comparés à l'entrée, ils paraissent bien plus grands et s'enfilent l'un derrière l'autre.

Ensuite nous continuons dans un méandre assez large. Plus loin, il nous faut progresser en opposition et les parois deviennent franchement glissantes. Par endroit, cela devient même dangereux car sous nos pieds le plancher fuit. Plus loin, il n'y a pas de doute, nous arrivons sur un puits assez profond.

C'est le puits de 43 mètres. Je commence à spiter et descends. Le puits devient tout de suite très vaste. Un renfoncement attire mon attention, mais la paroi défile devant moi et je continue ma descente. Et la section du puits diminue ensuite.
Au bas, nouvel à pic à la suite d'un méandre de quelques mètres. Cette fois, Marc-Antoine descend le premier : c'est également un beau puits. Rapidement, je descends à mon tour. Mais au fond, il n'y a aucune issue.
Un peu désappointés, nous remontons. La fatigue commence à se faire sentir. Nous laissons équipé car Philippe doit venir avec Pascal pour topographier en fin d'après -midi. Et d'ailleurs à la sortie, nous les trouvons tous les deux en train de se préparer.
Après quelques échanges amicaux, nous nous séparons et ces derniers descendent à leur tour dans le gouffre en nous promettant qu'ils trouveront bien la suite.

Le soir, à la cabane, Philippe nous raconte qu'au niveau du dernier puits, en pendulant, il a découvert le départ d'un méandre partant à environ quinze mètres du fond du puits. Tous les deux, avec Pascal, ils ont l'air très satisfaits car ils sont retombés dans la cueva 400 vers - 110. Cette fois il n'y a plus de mystère quant au courant d'air : il rejoint la rivière du Cañon. La cueva 405 constitue donc l'entrée supérieure du réseau de la cueva del Cañon.


OUEST
EST
Gouffre des Bergers
Trou d Homme
Grotte de la Porte Etroite
SYSTEME DU RIO MUNIO
COUPE PROJETEE
0
100
200
-152
-156
-174
-200
0
100
CUEVA DEL RIO MUNIO
- Ph. M. 86 -

LE SYSTEME DU RIO MUNIO

par Philippe MORVERAND

Accrochée sur les flancs nord des vallons de Rolacia, la cueva del Ric Munio domine superbement les cabanes de Chumino et plus loin le Val d'Asón. En été, l'entrée magnifique souffle un puissant courant d'air . En période de hautes eaux, celle-ci fonctionne en trop-plein et crache un torrent qui dévale vers Asón. Le Rio Munio constitue donc un important collecteur pour la zone d'Elguerón.

Le système du Rio Munio regroupe quatre cavités qui sont reliées entre elles : la cueva del Rio Munio, qui est l'exurgence, et trois entrées situées sur le plateau d'Elguerón, que nous avons baptisées: la grotte de la Porte Etroite, le Trou d'Homme et le gouffre des Bergers.

Au total, le développement du système atteint 3714 mètres pour une dénivellation totale de 205 mètres. L'entrée la plus haute est le gouffre des bergers. Elle constitue l'une des trois traversées possibles à partir d'Elguerón.

Aujourd'hui, l'exploration du système est bien avancée. Aussi nous est-il apparu intéressant de faire une synthèse et de reprendre une description complète.

- DESCRIPTION DES GALERIES :

Le porche d'entrée est très beau et s'ouvre au pied d'une falaise urgonienne. La galerie y est la plupart du temps sèche car l'eau n'y passe qu' en période de crue. Les dimensions de l'entrée sont imposantes : 8 mètres de haut et quatre à cinq mètres de large.

- La rivière principale et ses annexes :

L'entrée passée, les parois deviennent plus fuyantes. On a du mal à discerner le volume exact du conduit. En fait, la galerie est plutôt basse de plafond. Sur les côtés, d'importants remplissages la comblent en partie . Et d'ailleurs, à cet endroit, ont été retrouvés des restes de poterie : ce qui prouve qu'en 1964 il ne s'agissait pas de première. De curieuses concrétions en "lames de scies" y sont visibles et sont très vraisemblablement dues au très fort courant d'air qui balaie cette zone.

Un peu plus loin, on retrouve la rivière. En été, il s'agit d'un filet d'eau mais en hiver des crues violentes peuvent vous surprendre. La rivière se remonte aisément sur environ 670 mètres. Son parcours est souvent chaotique et les sections hors du commun : 30 mètres de large pour une hauteur du même type. Parfois les grès sous jacents apparaissent dans le lit de la rivière. Ils sont presque luisants car souvent totalement lisses. Alors attention aux glissades.

La gorge est un endroit oú la galerie est plus ressérrée en forme de canyon.

La salle de la Confusion doit son nom au fait qu' il est difficile de trouver son chemin du premier coup dans cette zone tourmentée. Des blocs énormes barrent le passage. Il en faut escalader certains. A ce niveau, le plafond s'élève et en contrebas on retrouve la rivière qui se perd dans les blocs.

Sur cette salle viennent se greffer trois galeries. La galerie G3 est fossile et remonte jusqu'à une trémie à 100 mètres de la salle. Peu avant ce terminus une escalade facile nous a donné accès à un méandre très sec. Celui-ci se développe légèrement plus en hauteur et nous a amenés jusqu'à un regard en balcon sur la galerie principale, juste avant la salle de la Confusion. Il s'agit, à l'évidence, d'un conduit plus ancien pour la galerie G3.

Les deux autres galeries qui partent de la salle sont des rivières que l'on remonte par crans formant de petites cascades. Là, l'ambiance est bien plus aquatique, le méandre plus étroit et creusé dans les calcaires. La branche la plus importante conduit à une trémie, à 850 mètres de l'entrée, qui a arrêté notre progression malgré toutes nos recherches. Pourtant une suite doit exister car le courant d'air reste important. Peut-être y a-t-il une communication avec un trou en surface ?

Juste avant la salle de la Confusion, une galerie fossile de bonne taille s'ouvre en rive droite (galerie G5). Plus loin, elle se divise en deux. La branche de gauche conduit à des bases de puits. La branche de droite est plus longue et remonte sur au maximum 260 mètres jusqu'à une zone oú elle se réduit à un méandre étroit. A ce niveau,le passage nous est apparu difficilement franchissable. Et de toutes façons, le courant d'air est perdu. Lors de notre visite cet été, après examen de la situation, il nous a semblé que le courant d'air venait d'une base de puits juste avant. Au prix d'une escalade, il nous a été possible d'accéder à un mini labyrinthe de galeries basses suspendues au dessus de la galerie principale et une branche nous a permis de déboucher dans le milieu du puits en balcon.

- L'affluent de la cascade :

A environ 250 mètres du porche d'entrée s'ouvre la galerie G1 qui conduit à l'affluent de la cascade.

Il s'agit à son début d'une galerie fossile. Après quelques coudes marqués, on arrive dans des salles. La suite n'est pas évidente, ce qui explique qu'elle n'ait pas été vue en 1979. C'est un rétrécissement soufflant un bon vent qui défend la suite.

Après ce passage, on retrouve l'eau. A partir de là, nous sommes bien dans l'affuent de la cascade. L'actif est présent et peut être remonté jusqu'à une base de puits, à 750 mètres de l'entrée. De là, arrive une cascade, ce qui explique le nom donné à l'affluent.

Le profil de cette galerie est fréquemment en fissure inclinée et la rivière coule au fond. Ce profil correspond à la proximité d'une grande faille qui court parallèlement à l'affluent. Egalement, de grandes salles encombrées d'éboulis jalonnent le parcours de la rivière au sud et sont le résultat de cette zone de broyage.

Sur cet affluent viennent se greffer plusieurs autres galeries.

La galerie Transverse s'ouvre en rive gauche de la rivière et mène à la galerie principale par une succession de conduits assez étroits. La communication avec la rivière principale existe au niveau d'un balcon surplombant la rivière d'environ quinze mètres . Des salles et une galerie fossile se développent également sur les cotés.

Presque immédiatement en face du départ de la galerie précédente, et de l'autre coté, arrive la galerie provenant du gouffre des Bergers. Cette galerie se développe au dessus de la rivière et environ 40 mètres à l'aplomb de l'actif. Les interconnections doivent être nombreuses. Nous en avons reconnu deux : celle que forme le puits de 38 mètres et celle de la jonction mais il en existe probablement d'autres.

Le Trou d'Homme, lui, jonctionne au niveau des salles ébouleuses surplombant la rivière. En fait le P38 du gouffre des Bergers et le dernier puits de 34 mètres du Trou d'homme sont presque coalescents quand ils arrivent dans la salle.

D'autres bases de puits jalonnent le parcours de l'affluent de la cascade. Peut-être d'autres jonctions en perspective ? Egalement un méandre totalement sec a été remonté à partir de cette salle ébouleuse au niveau de laquelle jonctionne le Trou d'Homme.

- L'affluent de la Porte Etroite :

L'affluent de la Porte Etroite vient se greffer en rive droite par un laminoir bas dont le départ est presque invisible . Cet affluent a été remonté sur environ 215 mètres jusqu'à une base de puits. Il s'agit d'une galerie de bonne taille qui est agréable à remonter. La rivière coule par endroit dans les calcaires en formant de jolis conduits allant en s'élargissant dans les plafonds. A un certain niveau, l'affluent coule directement sur les grès, quand il franchit une faille, en formant des cascades.

SPELEOGENESE

Le creusement de la cueva del Rio Munio est facile à comprendre. Les rivières du Rio Munio sont creusées globalement au contact des grès d'Asón. Suivant les endroits, ceux-ci sont apparents ou non.

Dans la partie supérieure du karst se développe un réseau à étages souvent entièrement fossile. Des galeries passent les unes au dessus des autres. Par exemple, la galerie venant du gouffre des Bergers est située à l'aplomb de l'affluent de la cascade. Il s'agit d'une ancienne galerie aujourd'hui fossile qui a recoupé le trajet de la galerie en dessous, celle-ci étant toujours active.

La rivière principale a un trajet globalement sinueux et on retrouve dans certaines parties l'influence du pendage qui oriente la galerie vers le sud-ouest.

Au sud, l'affluent de la cascade se situe à l'évidence le long d'une grande faille d'orientation W-S-W qui donne un aspect rectiligne à la galerie. Cette faille a constitué une zone favorable pour le creusement des gouffres des Bergers, du Trou d'Homme et de la Porte Etroite. Elle a permis le percement facile des couches de grès dans la partie supérieure du karst.

L'affluent de la cascade coule dans une sorte de rigole créée par le jeu de faille comme le montre la figure ci-dessous.

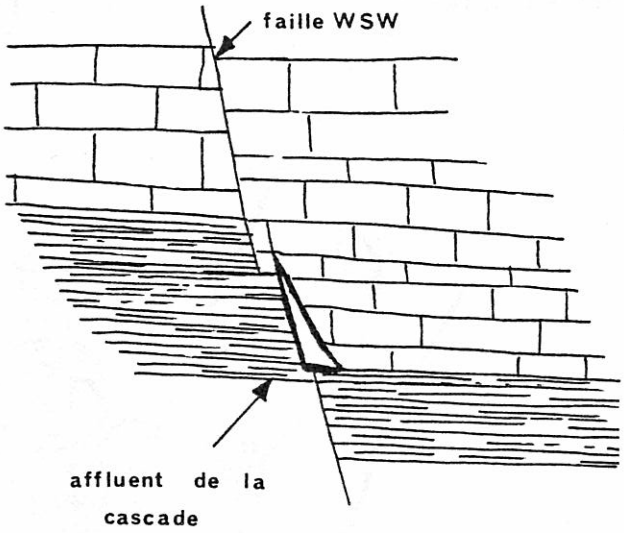


figure 1 : L'affluent de la cascade par rapport à la faille W-S-W

Vers le nord, les explorations du système sont limitées par une autre faille qui explique les zones de trémies rencontrées dans les galeries G3, G4 et la rivière principale.

Aussi, peut-on conclure que la zone de drainage du Rio Munio est limitée en ces deux jeux de failles. Le Rio Munio apparaît comme la convergence d'un faisceau de rivières dont l'exploration est limitée par deux accidents géologiques majeurs au nord et au sud.

CONCLUSION :

En conclusion, la grotte du Rio Munio est un système majeur de drainage de la zone d'Elguerón. La taille des conduits permet d'affirmer qu'il s'agit de l'exutoire d'un ensemble beaucoup plus vaste.

L'exploration du système nous a montré qu'il s'agissait d'un réseau à étages. L'observation des courants d'air indique que d'autres communications avec le plateau doivent exister, que des conduits venant d'autres plafonds viennent se greffer en hauteur.

Malheureusement, l'exploration par la grotte se heurte à des trémies ou bute sur des puits remontants qu'il nous sera difficile de vaincre maintenant. Et par le plateau, la prospection, est bien avancée. Il existe d'autres gouffres dont on peut penser qu'ils peuvent rejoindre le Rio Munio. Par exemple, le gouffre Bain-Douche est bien situé pour rejoidre la rivière principale. Mais par là, ça ne passe pas.

ORIGINE DES TOPOGRAPHIES

Rivière principale, G1, G2, G3, G4 : Ph. Morverand (juillet 1979).
G5 : B. Lismonde - S.G.C.A.F (août 80).
Affluent de la cascade et annexes: Dijon-Spéléo (août 84).
Affluent de la porte étroite, Trou d'homme, galerie du gouffre des bergers, G3 méandre fossile, G6, salles de la galerie transverse : S.C.P. (août 86).

LE RESEAU DE LA CUEVA DEL CAÑON

par Philippe MORVERAND

Situé sous la montagne de las Tramas Peñas, ce réseau développe au total 1764 mètres et constitue avec le Rio Munio un réseau majeur sur les flancs des vallons de Rolacia.

Ce réseau possède aujourd'hui quatre entrées : une entrée médiane - la cueva del Cañon et deux entrées supérieures - la cueva de Los Osos 400 et la cueva 405. Au fond, une rivière peut être parcourue. Bien qu'il ne s'agisse pas d'un axe hydrologique de première importance, cette rivière est jolie à visiter en particulier dans sa partie amont.

Compte tenu de l'état d'avancement des explorations, il nous est apparu intéressant de faire une synthèse globale sur ce réseau dont nous avons terminé la topographie au cours de l' été 1986.

DESCRIPTION DU RESEAU :

- Les entrées supérieures :

La cueva 405 est l'entrée la plus haute (9 m au dessus de la cueva de los Osos). Les deux grottes (400 et 405) se rejoignent vers - 110. Elles donnent accès toutes les deux à des successions de puits entrecoupés de méandres. Ces deux entrées sont situées au pied de la deuxième falaise calcaire en partant du haut du lapiaz sommital de Tramas Peñas.

La jonction avec la rivière a été réalisée par l'intermédiaire d' un méandre étroit à la cote -197 m.

- L'entrée médiane :

La cueva del Cañon est une entrée de section carrée de 1m sur 1m située au bas d'une falaise. Elle n'est pas facile à trouver car elle s'ouvre en plein dans la forêt. On la localisera grâce à la coulée d'herbes qui forme un chenal devant l'entrée. Elle est située environ 85 m plus bas que les entrées précédentes.

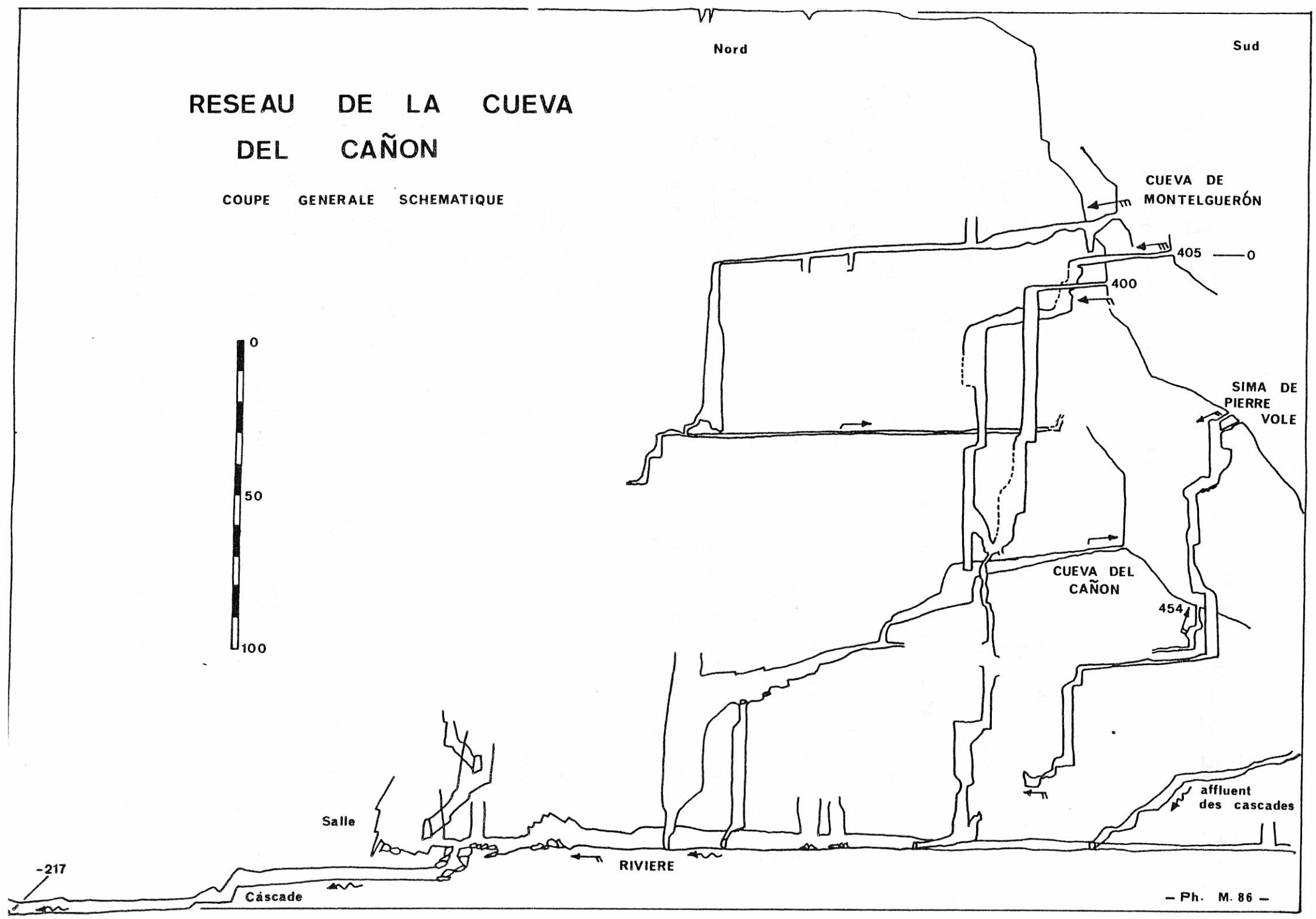
A la différence des entrées supérieures, cette entrée donne sur une galerie de type fossile et très ébouleuse. Un puits de 10 mètres qui est très beau s'ouvre au niveau de calcaires de transition. A son extrémité, la galerie débouche sur un très vaste effondrement, le canyon d'où la cavité tire son nom. A ce niveau, il est possible de descendre à la rivière soit en descendant dans l'énorme précipice qui s'ouvre à vous, soit en équipant un puits situé juste avant.

- La rivière en amont :

La rivière en amont est agréable à parcourir. Elle emprunte des diaclases plus hautes que larges et recoupe également des bases de puits. Quelques plans d'eau se succèdent, jamais très profonds.

On parvient devant un carrefour. En face, un méandre fossile continue. Assez rapidement étroit, il a été remonté sur environ 100 mètres bien qu'il n'ait pas été totalement topographié.

Les eaux, elles, proviennent d'un affluent entrecoupé de nombreuses cascades. Celles-ci dans leur première partie, se remontent en libre, sans problèmes, puis un passage de quelques mètres de hauteur a dû être équipé. Par crans successifs, il est possible de remonter sur environ 150 m dans une ambiance très aquatique. Mais la


RESEAU DE LA CUEVA DEL CAÑON
COUPE GENERALE SCHEMATIQUE
Nord
Sud
CUEVA DE MONTELGUERÓN
405
0
400
SIMA DE PIERRE VOLE
0
50
100
CUEVA DEL CAÑON
454
affluent des cascades
Salle
RIVIERE
-217
Cáscade
– Ph. M. 86 –

taille du conduit ne tarde pas à se rétrécir et les espoirs de continuation par là sont faibles.

- La rivière en aval :

Vers l'aval, la rivière décrit d'abord des méandres. Elle est doublée en hauteur, par une galerie fossile qui recoupe la rivière par endroit.

Plus loin, on arrive dans une salle assez vaste qui est en même temps une base de puits. Dans la partie nord, un réseau remontant a été exploré sur 40 m environ. Mais, la suite de la rivière, il faut la chercher en descendant dans les blocs à l'entrée de la salle.

Dix mètres plus bas, la rivière coule sur les grès. Plus loin, une cascade se descend aisément. Et on arrive sur un plan d'eau profond. Ici, on n'a plus pied et nous avons cherché à contourner l'obstacle en passant par une galerie supérieure. Nous avons réussi à progresser d'environ 100 mètres à partir de là en passant au sommet de la rivière. Cette partie n'a pas été topographiée.

LES EXPLORATIONS :

La cueva del Cañon, les grottes 400 et 405 ont été découvertes par l'équipe de Dijon-Spéléo au cours des prospections d'août 82.

La cueva del Cañon a été explorée la même année jusqu'à la rivière. L'amont avait été initialement reconnu jusqu'à des cascades qui ont été remontées en 1985. Du côté aval, la reconnaissance des dijonnais s'était arrêtée au niveau des grandes salles fossiles.

La cavité a été reprise en 1985 et 1986 par le Spéléo-Club de Paris. La topographie de la partie aval a complètement été revue et des prolongements mineurs ont été découverts. Mais surtout nous nous sommes attachés à relier les entrées supérieures à la rivière. Les dijonnais s'étaient arrêtés à -110 dans la grotte 400 et à -30 dans la grotte 405. La jonction grotte 400 - rivière du Cañon a été réalisée en juin 1985 par Christophe Dupré, Marc Seclier et Philippe Morverand (voir *Grottes & Gouffres* n°97) ; celle de la grotte 405 en août 1986.

- SPELEOGENESE :

- Relations avec les données géologiques :

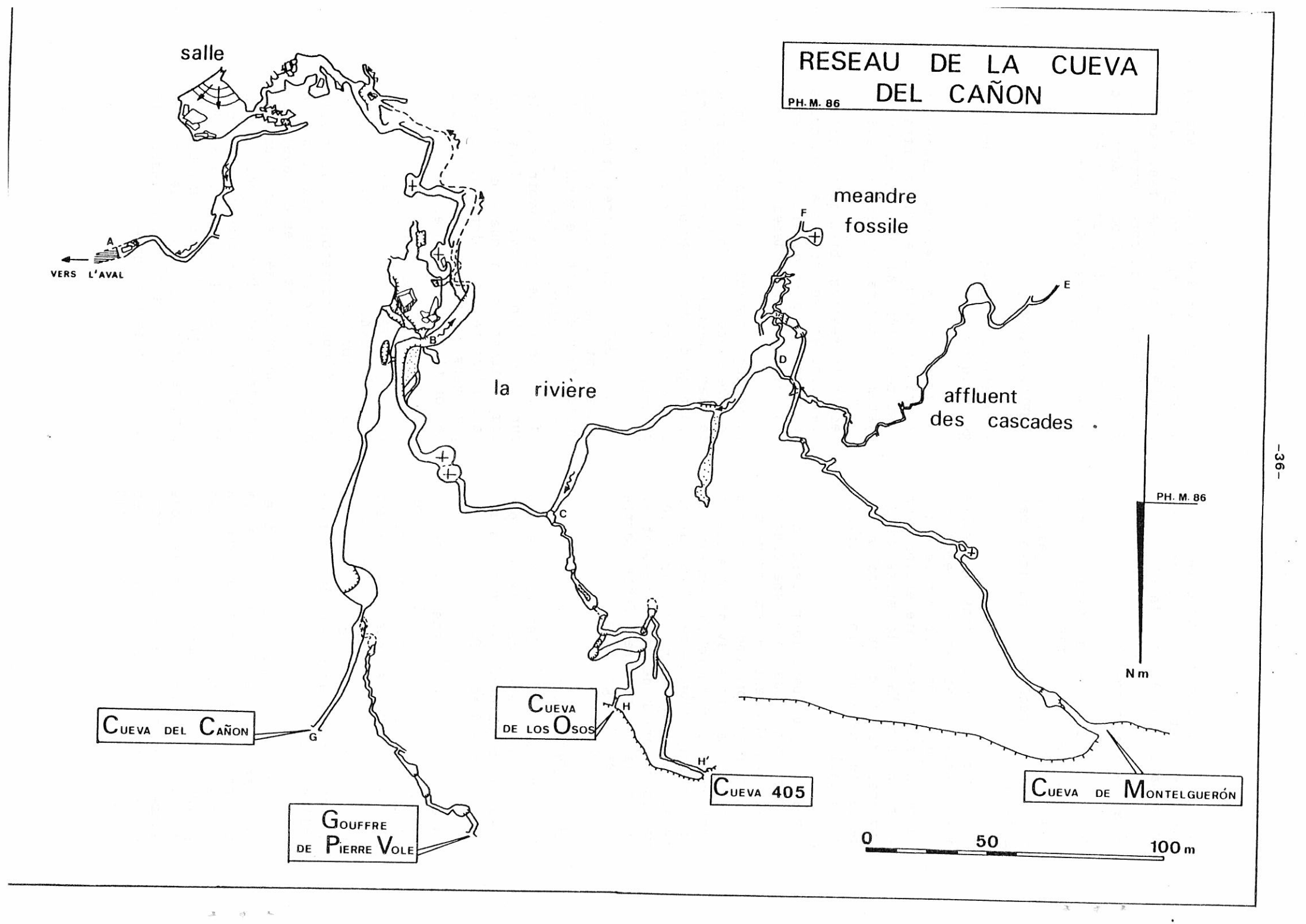
Le réseau de la cueva del Cañon est un drain hydrologique coincé entre le système du Rio Munio au nord et le système de cuesta Havellano au sud.

Les trois réseaux, bien qu'ils soient très proches les uns des autres comme le montre le plan de situation, sont vraisemblablement indépendants.

La géologie fournit une explication à ce phénomène. En fait, de grandes failles délimitent les zones de drainage des trois réseaux et rendent l'interconnexion des cavités peu probable.

La cueva del Cañon est très proche de l'affluent de la cascade du Rio Muñio. Mais en fait, ce dernier coule dans une rigole créee par les affleurements de grès (voir article sur le Rio Munio). Dans le compartiment de la cueva del Cañon, le pendage tend à éloigner la rivière plus vers le nord-ouest. Ce qui rend la jonction peu probable.

Bien qu'il soit difficile de préciser l'exutoire des eaux de la cueva del Cañon dans l'état actuel de nos connaissances, il est vraisemblable toutefois qu'il faille chercher la sortie des eaux au niveau de la cueva de Cuesta Havellano. Cette hypothèse semble en tous cas conforme aux données géologiques. Toutefois, le compartiment géologique de cuesta Havellano est surélevé; c'est pourquoi il doit exister des siphons entre les deux ensembles, ce qui rend dans ce cas également, la jonction très aléatoire.


RESEAU DE LA CUEVA DEL CAÑON
PH. M. 86
salle
VERS L'AVAL
A
B
C
D
E
F
G
H
H'
meandre fossile
la rivière
affluent des cascades
CUEVA DEL CAÑON
CUEVA DE LOS OSOS
CUEVA 405
CUEVA DE MONTELGUERÓN
GOUFFRE DE PIERRE VOLE
PH. M. 86
N m
0
50
100 m

- différentes natures de conduit :

Du point de vue de l'âge des conduits, on observe des ensembles très différents.

La rivière qui est encore active e t doublée par un conduit plus ancien fossile de nos jours qui est situé àquelques mètres de hauteur. Vers l'amont, la rivière se dédouble en une branche active et une autre totalement fossile. Aussi, est-il probable que la rivière se soit creusée suivant un premier itinéraire et que celui-ci ait été récemment réutilisé par les eaux venant de l'affluent des cascades.

Les deux entrées supérieures qui donnent en regard sur ce réseau sont totalement fossiles. Elles apparaissent aujourd'hui suspendues sur le flanc de la montagne. La cueva de los Osos et la cueva 405 sont contemporaines de la phase de fossilisation du talweg descendant d'Elguerón. Elles ont dû être en activité à une époque où le niveau de celui-ci était plus haut que le niveau actuel en capture d'une circulation de surface.

La cueva del Cañon a dû fonctionner de la même manière. Dans cette cavité, l'influence de la lithologie est prépondérante. La galerie de la cueva del Cañon se situe au niveau d'une couche marneuse et témoigne d'un creusement ancien. La communication avec la rivière en dessous est le résultat d'un effondrement.

CONCLUSION :

Contrairement aux hypothèses avancées au début des explorations (1985 - J.P. Kieffer et 1985 - P. Morverand), nos investigations ont montré que le réseau de la cueva del Cañon et le système du Rio Munio sont indépendants. La rivière de la cueva del Cañon n'est pas un affluent du Rio Munio.

La cueva de Montelgueron (457) qui s'ouvre non loin de la cueva de los Osos semble également indépendante (voir *Grottes & Gouffres* n°97) du réseau du Cañon.

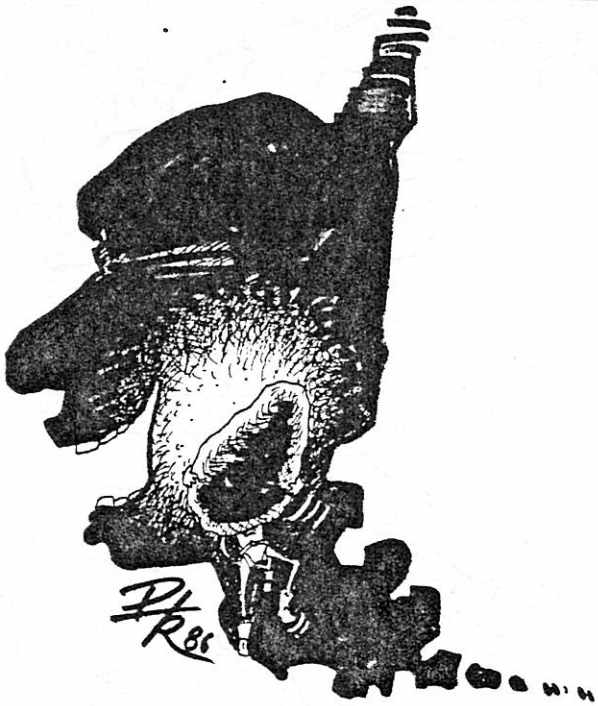
Par contre, d'autres cavités également toutes proches (450 et 454) font partie du même ensemble. Toutefois la communication n'est pas possible à cause d'étroitures qui empêchent le passage.

ORIGINE DES TOPOGRAPHIES :

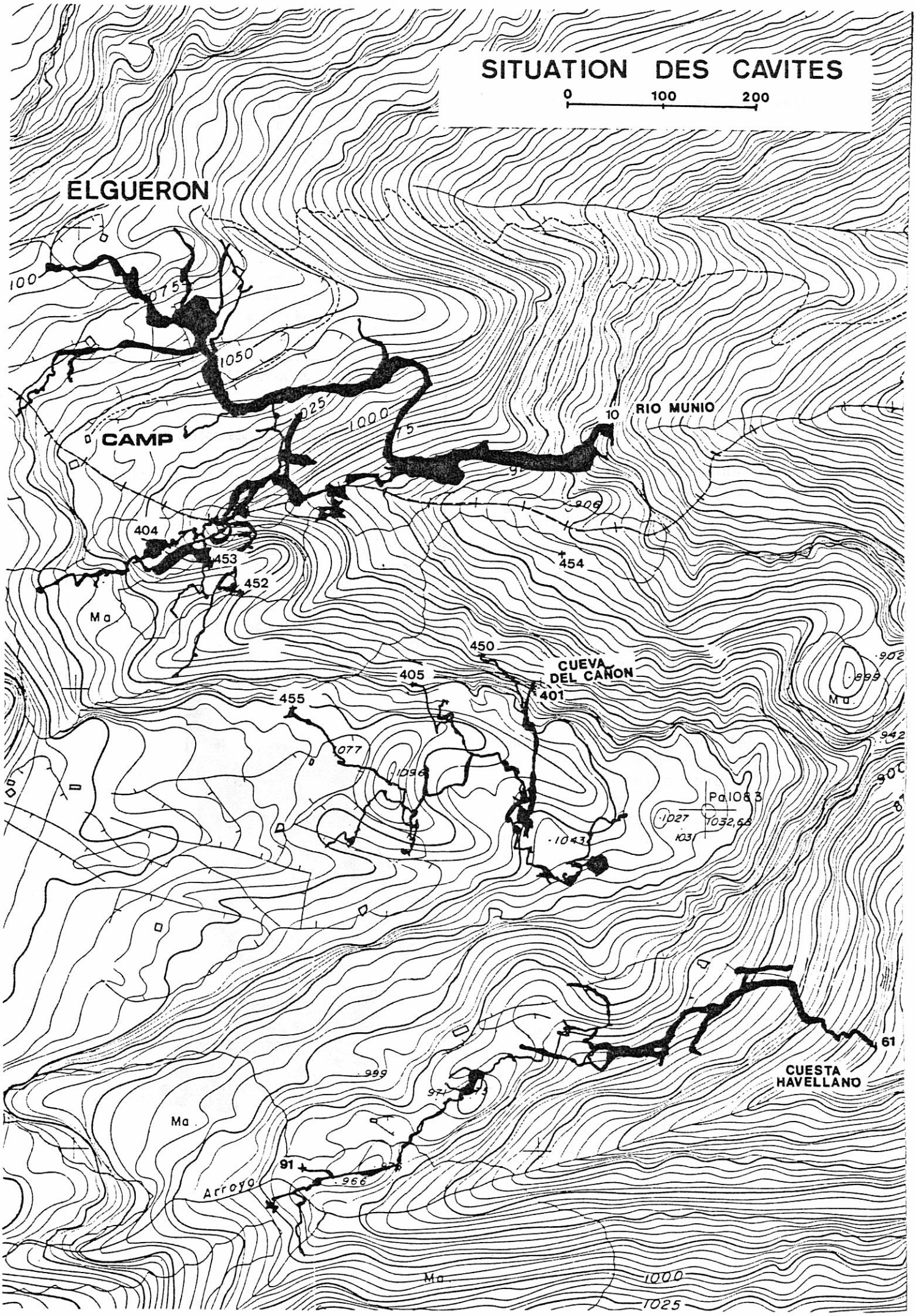
A-B : S.C. Paris (août 86)
B-D-E : Dijon-Spéléo et Groupe spéléo du studio 125 de Lilles (août 83, août 84)
H/H'-C : S.C. Paris (juin 84, juillet 85, août 86)
D-F : S.C. Paris (août 86)
B-G : Dijon-Spéléo (août 83)

Ont participé aux topographies pour le S.C. Paris : P. Doaré, M.A. Dumont, C. Dupré, M. Kerbrat, C. Mognetti, M. Seclier.

Le report et la synthèse ayant été réalisés par P. Morverand.



L'Homme qui rit


SITUATION DES CAVITES
0
100
200
ELGUERON
CAMP
RIO MUNIO
10
404
453
452
454
450
405
455
401
CUEVA DEL CAÑON
61
CUESTA HAVELLANO
91
Arroyo
Ma
1050
1000
1025
1077
1096
1043
1027
1032,68
Pa.1083
999
966
971
906
902
899
942

INVENTAIRE

DES CAVITES DE LA ZONE

D'ELGUERON

TABLEAU DES PRINCIPALES CAVITES AUTOUR D'ELGUERON

Numéro d'invent.	Nom de la cavité	Dével. alt. Prof.	référence biblio.
10	cueva del Rio Munio	3714 m 830 -205 m	[1],[2]
12	cueva Moros	120 m 860	[1]
61	cueva de Cuesta Havellano	1825 m 840	[1],[5],[6],[7]
91	torca del Prao de llana de Berezal	-140 m 966	[3],[5]
400	cueva de los Osos (grotte aux Ours)	-186* m 1050	[3],[4],[5]
401	cueva del Cañon	-100* m 965	[3],[4],[5]
404	sima de los Pastores (gouffre des Bergers)	-174* m 1035	[3],[5]
405	cueva 405	-195 m 1060	[3],[5]
450	sima de Pierre Vole	-119 m 1015	
451	sima 451	-25 m 1020	
452	gouffre de la Porte Etroite	-142* m 1030	
453	gouffre du Trou d'Homme	-149* m 1020	
454	gouffre de l'Homme qui Rit	-30 m 910 ?	
455	cueva de Montelguerón	445 m 1071 -99 m	[4]
457	gouffre Bain-Douche	-47 m 1125	

* cote donnée par rapport à la rivière

Les numéros d'inventaire correspondent à ceux de C. Mugnier quand ils sont inférieurs à 300 et à ceux de Dijon-Spéléo quand ils sont compris entre 400 et 450. Les autres cavités sont nouvelles et sont numérotées à l'entrée.

DESCRIPTION DE QUELQUES CAVITES

La Cueva Moros

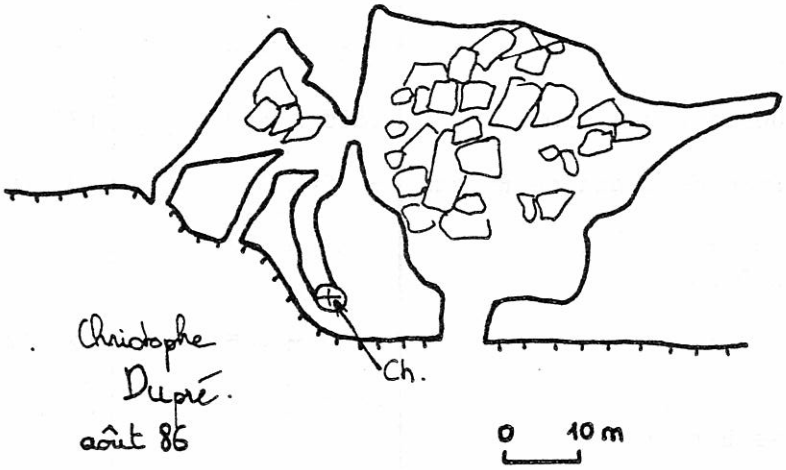
L' entrée principale se situe au pied de la falaise ceinturant Tramas Peñas. Il est facile de l'atteindre en partant du Rio Munio et en longeant les falaises.

L'entrée se présente comme un trou très rond surcreusé vers le haut en forme de bouteille de cognac. A l' intérieur il est possible de visiter une belle salle. Pourtant cette cavité ne donne pas sur d'importants développements.

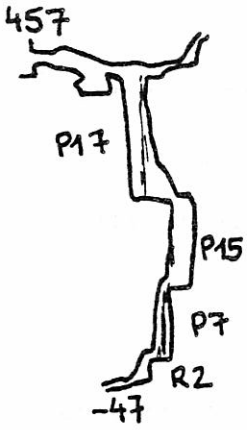
"Le gouffre Bain-Douche" :

Il s'ouvre en contrebas de la cascade qui provient des grottes d'Elguerón. L'entrée est difficile à trouver. Elle est étroite et s'ouvre entre des blocs. Les quelques rétrécissements d'entrée passés, on rejoint une circulation active qui se précipite dans une succession de puits. Arrêt à - 47 sur étroiture.

CUEVA MOROS



BAIN - DOUCHE



août 86
Ph. M.

ORIGINE DES TOPOGRAPHIES DE SURFACE :

J.L. Olivaux, O. Gisselbrecht, J. Erard : cheminement 452, 451, 401, 450.
Ph. Morverand, P. Doaré : situation 400
Ph. Morverand, O. Gisselbrecht : cabane, 404, 453.

synthèse : P. Doaré et P. Morverand.

COURANTS D'AIR

Les courants d'air sont en matière d'exploration un guide particulièrement précieux. Leur observation nous a permis de tirer quelques indications qui peuvent être utiles.

--Système du Rio Munio :

Les trois entrées connues sont bien évidemment aspirantes en régime d'été. Le courant d'air est le plus intense au gouffre des Bergers oú il atteint bien 2 m3/s. Les deux autres entrées aspirent de façon moindre, moins du m3/s.

Ces trois arrivées viennent alimenter l'affluent de la cascade. D'autres gouffres doivent également jonctionner avec cette partie du système de sorte que le total du courant d'air doit atteindre bien 5 m3 au niveau de l'affluent.

A l'entrée du Rio Munio, le courant d'air excède 10 m3. Il reste 5 m3/s à trouver. En fait, le reste du débit vient principalement de la trémie de la rivière principale. Un courant d'air faible provient également de la galerie G5. Par contre, les autres affluents n'apportent pratiquement rien.

Un phénomène remarquable est à signaler : au niveau du carrefour avec la galerie Transverse, le courant d'air se divise en deux et la plus grande partie s'enfuit pour rejoindre la galerie principale par la galerie transverse. Ceci s'explique par la présence d'une étroiture de faible section qui ressere l'autre chemin. En fait, ce itinéraire n'est pas le plus court et on pourrait s'attendre à un courant d'air inverse dans la galerie transverse.

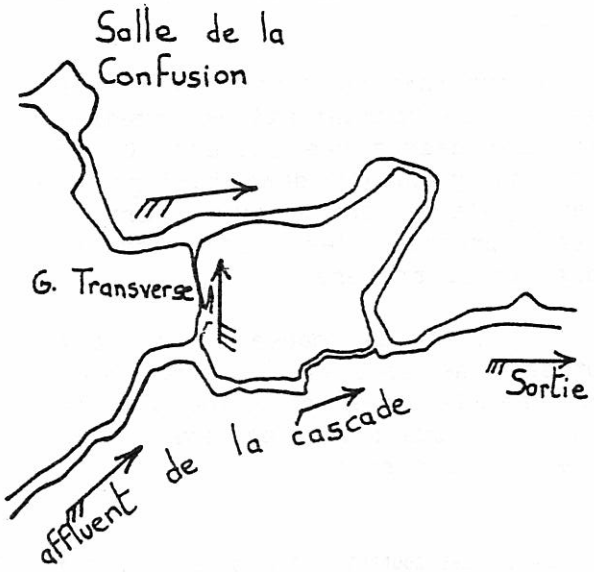


Schéma des courants d'air

Ces observations montrent qu'une partie importante du courant d'air, celle provenant de la trémie terminale, reste encore inexpliquée et que d'autres communications pourront être découvertes dans l'avenir.

--Réseau de la Cueva del Canõn :

Nous rassemblerons sous ce vocable les trous suivants : 400, 401, 405, 450, 454 bien qu'ils ne soient pas tous reliés entre eux à ce jour.

Les entrées 400, 405 et 450 sont aspirantes en été. Dans la grotte 405, le courant d'air est le plus fort le m3/s. Au niveau de la rivière le courant d'air se dirige vers l'aval et atteint bien 3m3/s avant l'arrivée au niveau des grandes salles vers - 200.

Curieusement, la cueva del Cañon souffle au moins 1 m3/s. Le gouffre 454 aussi (voir coupe générale).

A ce phénomène, au moins deux explications: la première, c'est que la rivière en aval ne communique avec aucune sortie d'importance au bas du massif; ce qui est probable. Dans cette hypothèse, les entrées au dessous d'une certaine altitude refoulent.

L'autre explication correspondrait à d'éventuelles communications immédiatement au- dessus des entrées 401 et 454 et il y aurait donc partage du courant d'air entre ces sorties toutes proches et le conduit rejoignant la rivière.

En tout état de cause, les deux hypothèses ne sont pas incompatibles et il semble très probable que le réseau ne communique en aval avec aucune sortie directe.

Note : Le sens des courants d'air et leur intensité ont été observés l'été. Les chiffres de débit sont donnés à titre purement indicatifs et ne sont pas le résultat de mesures précises.

ANTECEDENTS

Dans ce châpitre, nous rappelons l'historique des explorations antérieures à l'année 86 de façon à mieux les resituer dans leur contexte.

Les premières investigations spéléologiques dans les vallons de Rolacia remontent à 1964, date à partir de laquelle Claude Munier prospecte en solitaire le val d'Asòn pour dresser l'inventaire des cavités, travail qu'il effectue dans le cadre de sa thèse de 3e cycle.

La grotte du Rio Munio, bien connue des autochtones, a été repérée le 14 juillet 1964 et inventoriée sous le numéro 10 dans l'inventaire des cavités d'Asòn [1]. Le Spéléo-Club de Dijon qui effectue un camp d'été explore rapidement la cavité au mois de juillet 66. Il ne réalise pas de topographie mais le développement est évalué à 850 mètres environ.

D'autres cavités sont également repérées sur le secteur qui nous concerne, notamment la Cueva Moros [1] qui est numérotée 12 et la Cueva de Montelgueròn. Mais ensuite le secteur est abandonné pendant plus de dix ans.

En juillet 1979, Philippe Morverand topographie seul la grotte du Rio Munio. Quelques découvertes mineures sont réalisées dans les galeries adjacentes. En août 1980, la topographie est terminée avec l'aide des spéléos grenoblois du Club Alpin Français. Le développement de la cavité passe à 1750 mètres [2].

A partir de l'été 1980, Dijon-Spéléo entreprend des explorations systématiques sur la partie nord des vallons de Rolacia. En août 1981, la grotte de Cuesta Havellano est retopographiée puis une jonction par la torca del Prao de llana de Berezal, située sur le plateau, est réalisée; ce qui permet une traversée de 135 mètres de dénivelée.

L'année suivante, un camp à Elgueron permet à cette équipe de découvrir de nombreuses cavités nouvelles : la Cueva de los Osos (Grotte aux Ours, 400), la Cueva del Cañon (401), le gouffre des Bergers (404) et la grotte 405 sur la zone d'Elgueron, la sima Jean-Pierre sur les flancs des vallons de la Sota[3].

L'expédition 83, renforcée de spéléos lillois, leur permet d'approfondir l'exploration de ces cavités. Malheureusement les topographies complètes ne sont pas réalisées. Ces cavités font l'objet d'une publication [3]. La grotte aux Ours est inachevée à -110 environ. Le gouffre des Bergers est considéré comme terminé à -124 (ramenée à -105). La grotte 405 est inachevée à -

30. La cueva del Cañon est explorée jusqu'à des grandes salles en aval mais seul l'amont est topographié. Par contre, la jonction de cette grotte avec le Rio Munio est annoncée; fantasme d'un explorateur fatigué...sans doute.

En 1984 et 1985, la même équipe installe à nouveau son camp d'été à Elguerón. Les cascades en amont de la rivière de la cueva del Cañon sont remontées sur environ 300 mètres. Mais les autres cavités ne sont pas reprises. La découverte la plus marquante est l'affluent de la Cascade dans le Rio Munio; ce qui porte le développement de la grotte à 2500 mètres environ.

A partir de l'année 1984, le Spéléo-Club de Paris reprend l'exploration de la cueva del Cañon et de la grotte aux Ours. En juin 84, une reconnaissance est poussée jusqu'à -170 dans la grotte aux Ours. Au début de juillet 85, une expédition d'une semaine nous permet de réaliser la jonction avec la cueva del Cañon. La cote de ce nouvel ensemble passe à -210 [4]. Deux nouvelles cavités sont découvertes : la cueva de Montelgueron explorée sur 445 mètres (-99) et la grotte de la Porte Etroite qui ne passe pas sans désobstruction.

A partir de cette époque, il parait clair qu'il nous faut poursuivre les explorations des cavités de la zone d'Elguerón d'autant que la jonction avec le Rio Munio reste à faire. En collaboration avec Dijon-Spéléo qui se joint à nous, nous décidons d'organiser un camp de prospection à Elguerón en août 86.

Parrallèlement à nos travaux, le Spéléo-Club de Dijon réalise de nouvelles découvertes dans les vallons de la Sota non loin d'Elguerón et reprend la topographie complète du système de Cuesta Havellano [7].

BIBLIOGRAPHIE

[1] - MUNIER (Claude) - *Le karst de la région d'Asòn et son évolution morphologique*, Thèse 3e cycle, Dijon, 1968. Traduit dans **Cuadernos de Espéleològia**, Santander, 1969 (4):50. Extraits dans **Sous le Plancher**, Dijon, 1979-1981, tomes 8 à 10.

[2] - MORVERAND (Philippe) - *La Cueva del Rio Munio*, **Scialet**, Grenoble, 1980 (9):78 (topo).

[3] - KIEFFER (Jean-Paul) - *Expédition 1983 de Dijon-Spéléo dans le Val d'Asòn*, **Dijon-Spéléo**, Dijon, 1985 (1):29-50.

[4] - MORVERAND (Philippe) - *Des entrées au dessus du Rio Munio*, **Grottes et Gouffres**, Paris, septembre 1985, (97): 3 à 8 (topo).

[5] - KIEFFER (Jean-Paul) - *Expédition 1983 de Dijon-Spéléo dans le Val d'ASón* (inédit).

[6] - DEGOUVE (Patrick), MORVERAND (Philippe) et SIMONNOT (Guy) - *Description de quelques cavités du val d'Asón*, Expédition 1974 du SCD, **Sous le Plancher**, Dijon, 1973 t12, n°2 et N°3 et 4 (topo de Cuesta Havellano).

[7] - SIMONNOT (Guy) - *Les grottes du barranco de la Sota*, **Sous le plancher**, Dijon, 1987 (2):90 à 102 (topo).

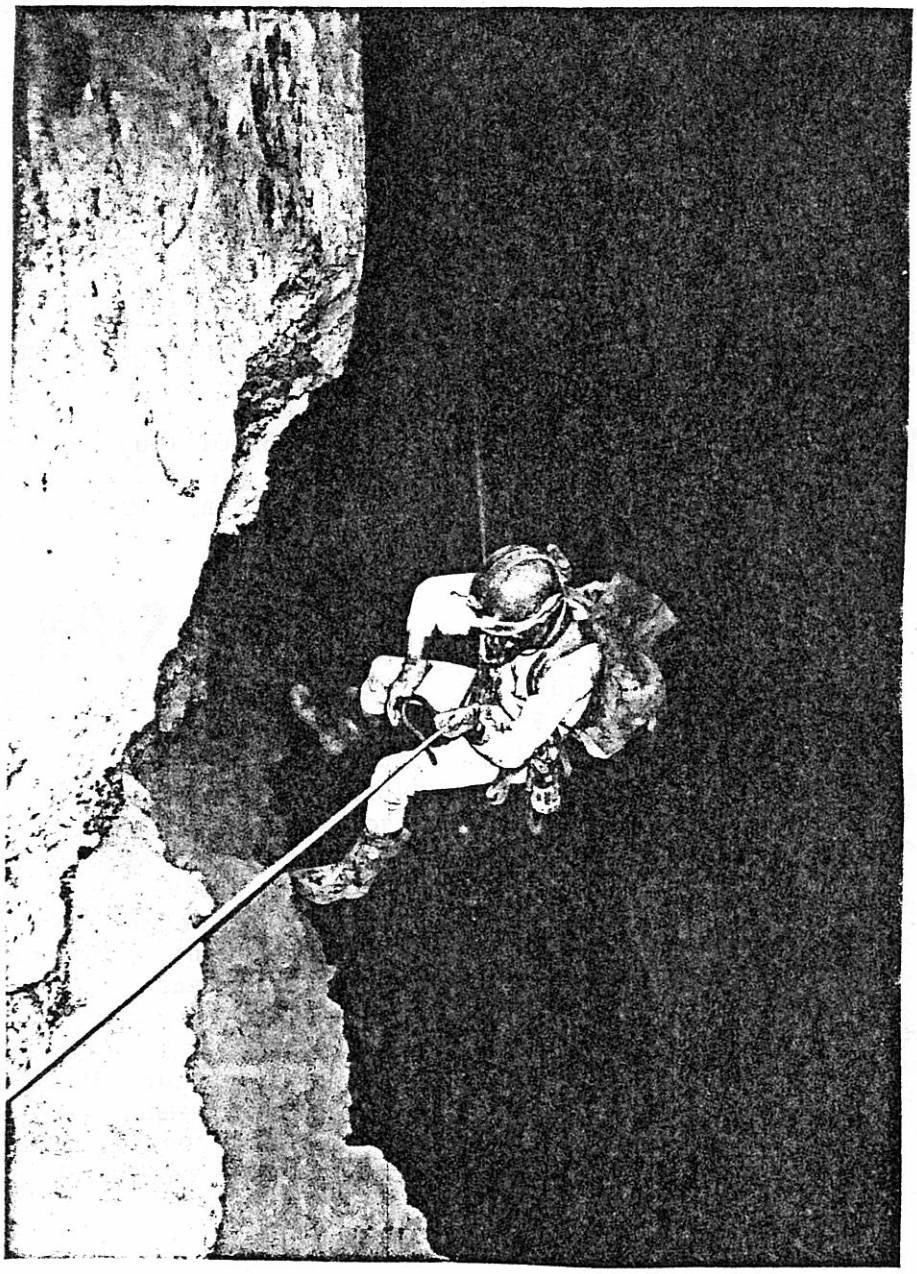
CONCLUSION

La zone en contrebas d'Elguerón est riche en cavités : une vingtaine au total. Les réseaux découverts, bien qu'ils restent moyens sur le plan des développements, comparés aux grands réseaux du Val d'Asón (système Cueto-Coventosa, cueva del Agua, cueva Fresca, réseaux de l'Hoyo Grande), sont souvent complexes et nécessiteront encore d'autres travaux pour les explorer complètement.

Il existe autour d'Elguerón trois réseaux indépendants bien qu'ils soient tout proches : le système du Rio Munio, le réseau de la cueva del

Cañon et le système de Cuesta Havellano. Entre ces trois ensembles existent des analogies dans leur formation et dans la morphologie des conduits.

Le karst se présente comme un système à étages. Au bas de cet ensemble se sont établies de nombreuses rivières et dans la partie supérieure existe un enchevètrement de réseaux souvent fossiles. A l'évidence, il s'agit d'un karst ancien dont l'évolution a été complexe.

Sur le plan purement spéléologique, ces réseaux donnent lieu à de nombreuses traversées de moyenne importance : celles du Rio Munio - Porte étroite, Trou d'Homme, gouffre des Bergers - et celle de Cuesta Havellano.

Dans l'état actuel des investigations, les grands axes commencent à se dessiner. Néanmoins l'exploration complète demandera encore bien des efforts car il reste beaucoup à faire.